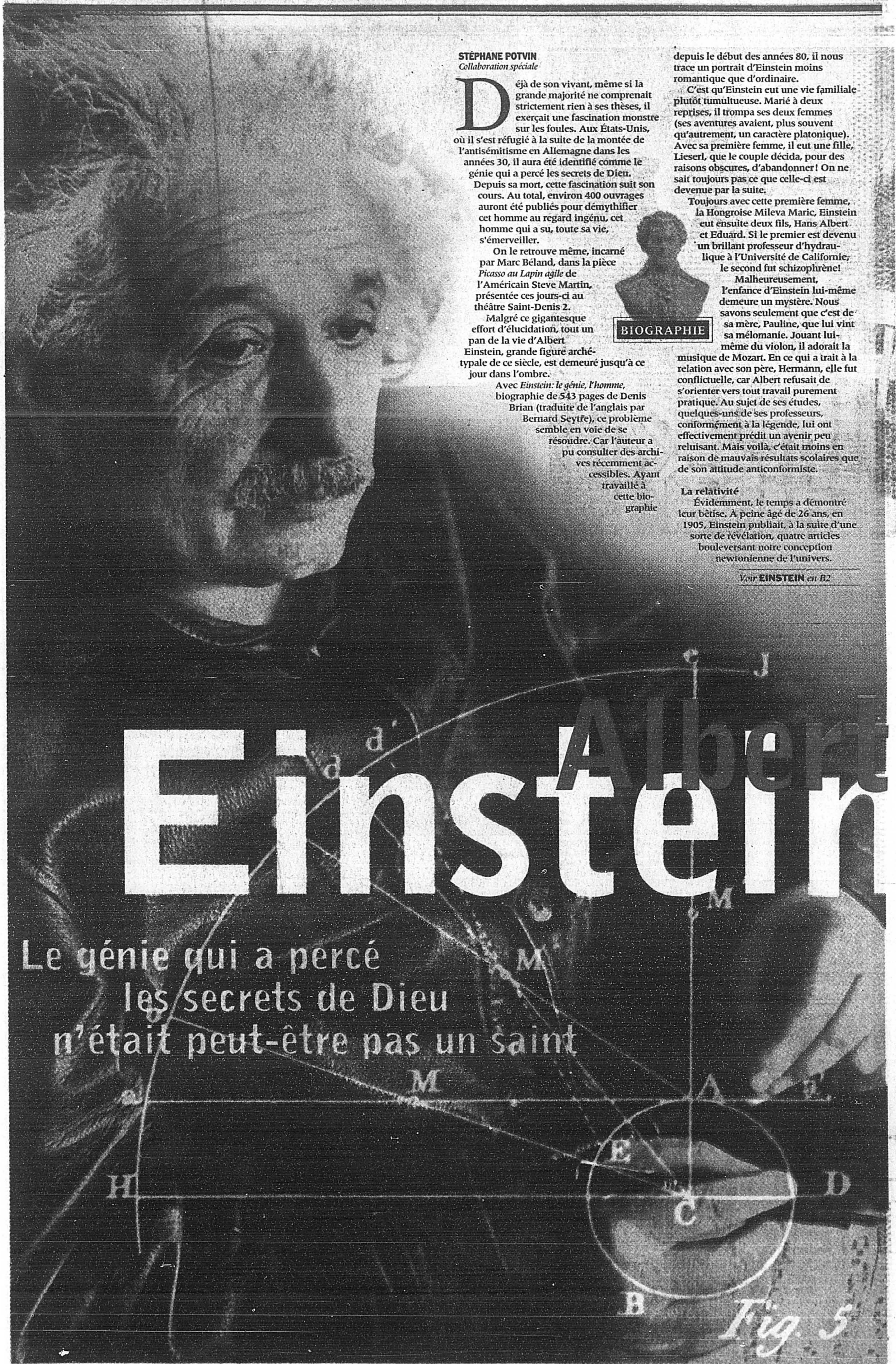


BMontréal,
dimanche
20 juillet
1997

Livres

La Presse

JUSTE POUR RIRE / ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES

**STÉPHANE POTVIN**
Collaboration spéciale

Déjà de son vivant, même si la grande majorité ne comprenait strictement rien à ses thèses, il exerçait une fascination monstre sur les foules. Aux États-Unis, où il s'est réfugié à la suite de la montée de l'antisémitisme en Allemagne dans les années 30, il aura été identifié comme le génie qui a percé les secrets de Dieu. Depuis sa mort, cette fascination suit son cours. Au total, environ 400 ouvrages auront été publiés pour démythifier cet homme au regard ingénu, cet homme qui a su, toute sa vie, s'émerveiller.

On le retrouve même, incarné par Marc Béland, dans la pièce *Picasso au Lapin agile* de l'Américain Steve Martin, présentée ces jours-ci au théâtre Saint-Denis 2.

Malgré ce gigantesque effort d'élucidation, tout un pan de la vie d'Albert Einstein, grande figure archétypale de ce siècle, est demeuré jusqu'à ce jour dans l'ombre.

Avec *Einstein: le génie, l'homme*, biographie de 543 pages de Denis Brian (traduite de l'anglais par Bernard Seytfe), ce problème semble en voie de se résoudre. Car l'auteur a pu consulter des archives récemment accessibles. Ayant travaillé à cette biographie

**BIOGRAPHIE**

depuis le début des années 80, il nous trace un portrait d'Einstein moins romantique que d'ordinaire.

C'est qu'Einstein eut une vie familiale plutôt tumultueuse. Marié à deux reprises, il trompa ses deux femmes (ses aventures avaient, plus souvent qu'autrement, un caractère platonique). Avec sa première femme, il eut une fille, Lieserl, que le couple décida, pour des raisons obscures, d'abandonner! On ne sait toujours pas ce que celle-ci est devenue par la suite.

Toujours avec cette première femme, la Hongroise Mileva Maric, Einstein eut ensuite deux fils, Hans Albert et Eduard. Si le premier est devenu un brillant professeur d'hydraulique à l'Université de Californie, le second fut schizophrène!

Malheureusement, l'enfance d'Einstein lui-même demeure un mystère. Nous savons seulement que c'est de sa mère, Pauline, que lui vint sa mélomanie. Jouant lui-même du violon, il adorait la musique de Mozart. En ce qui a trait à la relation avec son père, Hermann, elle fut conflictuelle, car Albert refusait de s'orienter vers tout travail purement pratique. Au sujet de ses études, quelques-uns de ses professeurs, conformément à la légende, lui ont effectivement prédit un avenir peu reluisant. Mais voilà, c'était moins en raison de mauvais résultats scolaires que de son attitude anticonformiste.

La relativité

Évidemment, le temps a démontré leur bêtise. À peine âgé de 26 ans, en 1905, Einstein publiait, à la suite d'une sorte de révélation, quatre articles bouleversant notre conception newtonienne de l'univers.

Voir **EINSTEIN** en B2

Einstein

Le génie qui a percé
les secrets de Dieu
n'était peut-être pas un saint

**MARIE-LISE
PILOTE****TOUTE LA VÉRITÉ!**
AU TNM dès le 10 septembre 1997

* 2 représentations le 13 septembre 19h et 22h

OBTENEZ 1 BILLET
pour 50 milles de voyage
Appelez 1-888-Air Miles!**BILLETS**TNM
(514) 866-8668AU RÉSEAU ACT
(514) 790-1790GROUPE 10 PERSONNES ET +
(514) 935-5161ET DANS LE SOUS-SOL
DE MA TANTE ALDEAEN COLLABORATION AVEC
Sopac
L'ESPRESSO
G
FRONTIER
DE LA

Livres

Tenter l'impossible

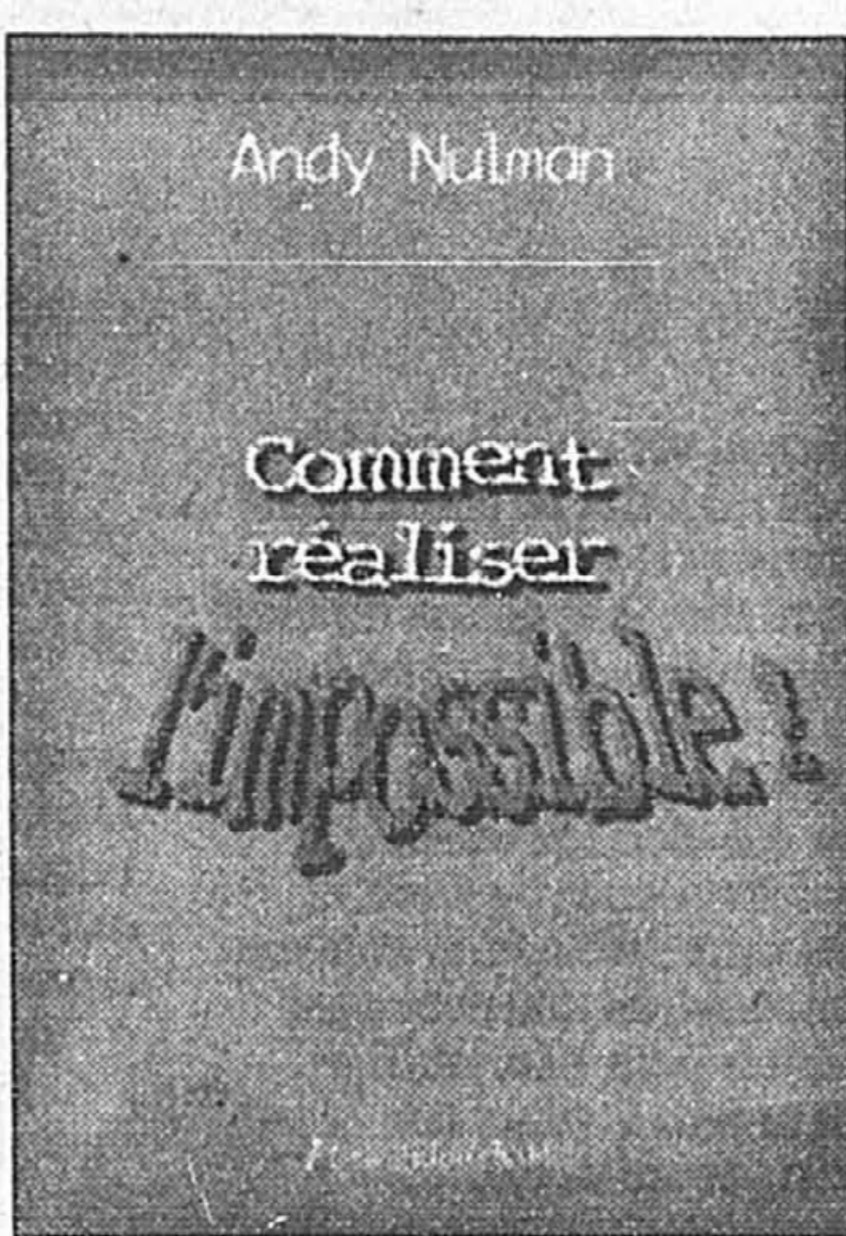
DANIELLE BONNEAU

Le soir du 27 juillet, Andy Nulman lancera probablement un énorme YAHOU ! pour saluer la fin du Festival Juste pour rire. Un mot chargé de sens qui lui permettra d'exprimer sa joie, mais aussi son soulagement d'avoir réussi à mener à terme, encore une fois, ce gigantesque projet.

Cette dynamo sur deux jambes n'en est pas à un exploit près, constate-t-on en lisant son livre *Comment réaliser l'impossible*. En tant que directeur général du Festival, il a littéralement dû tenter l'impossible, il y a deux ans et demi, pour sauver l'événement d'une mort certaine. Et il a réussi, envers et contre tous. Il a aussi quelques prouesses sportives à son crédit, ayant décidé à 28 et 35 ans de s'initier aux sports qui l'intéressaient, en dépit des commentaires décourageants de son entourage. Il joue maintenant dans une ligue de hockey deux fois par semaine, en tant que gardien de but, et pratique allègrement le ski et la planche à neige.

Réaliser ce qui semblait de prime abord impossible est donc faisable, a-t-il constaté. Et il a vu d'autres personnes autour de lui aller au bout de leurs rêves et de leurs ambitions. Tous ont suivi la même démarche qui se résume, selon lui, en quatre étapes fondamentales. Il propose donc, avec simplicité et concision, le fruit de sa réflexion.

Le livre est à son image : dynamique. Et comme on s'y attendait, rempli d'humour. Les illustrations souvent très drôles de Craig Francis accompagnent admirablement bien son texte, ajoutant beaucoup de piquant et donnant plus de force à ses propos.



Loin de se perdre dans les longues dissertations, Andy Nulman va droit au but. À ceux qui aimeraient pousser plus loin leur réflexion, il suggère de nombreux volumes dignes d'intérêt. Mais son livre est délibérément court (113 pages avec beaucoup d'illustrations) pour s'assurer qu'il soit lu.

Ne vous méprenez pas : ce livre n'est pas pour les paresseux. L'auteur ne donne pas de réponse toute faite. Il encourage plutôt les lecteurs à changer leur façon de penser et à faire table rase de tout ce qu'ils ont appris. La seule façon, selon lui, de faire de grandes choses.

COMMENT RÉALISER L'IMPOSSIBLE, Andy Nulman. Traduit par Michel Giroux. Illustrations de Craig Francis. Les Éditions des Intouchables, Montréal, 1997.



Andy Nulman

PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

Albert Einstein

EINSTEIN / suite de la page B1

Avançant sa théorie de la relativité restreinte, il y soutenait que le temps et l'espace ne sont pas des absolus, de sorte que tout système de référence a son propre temps, et de sorte que la position d'un observateur dans l'espace détermine sa vision de l'univers.

Pour ces travaux, Einstein reçut le prix Nobel en 1922. Seulement, il a accusé auparavant huit refus (!), étant donné qu'un des membres du comité de sélection, Sven Hedi, était antisémite... Autre aberration : Einstein reçut le prix pour sa découverte des lois de l'effet photoélectrique, et non pour la relativité, pourtant tellement plus déroutante.

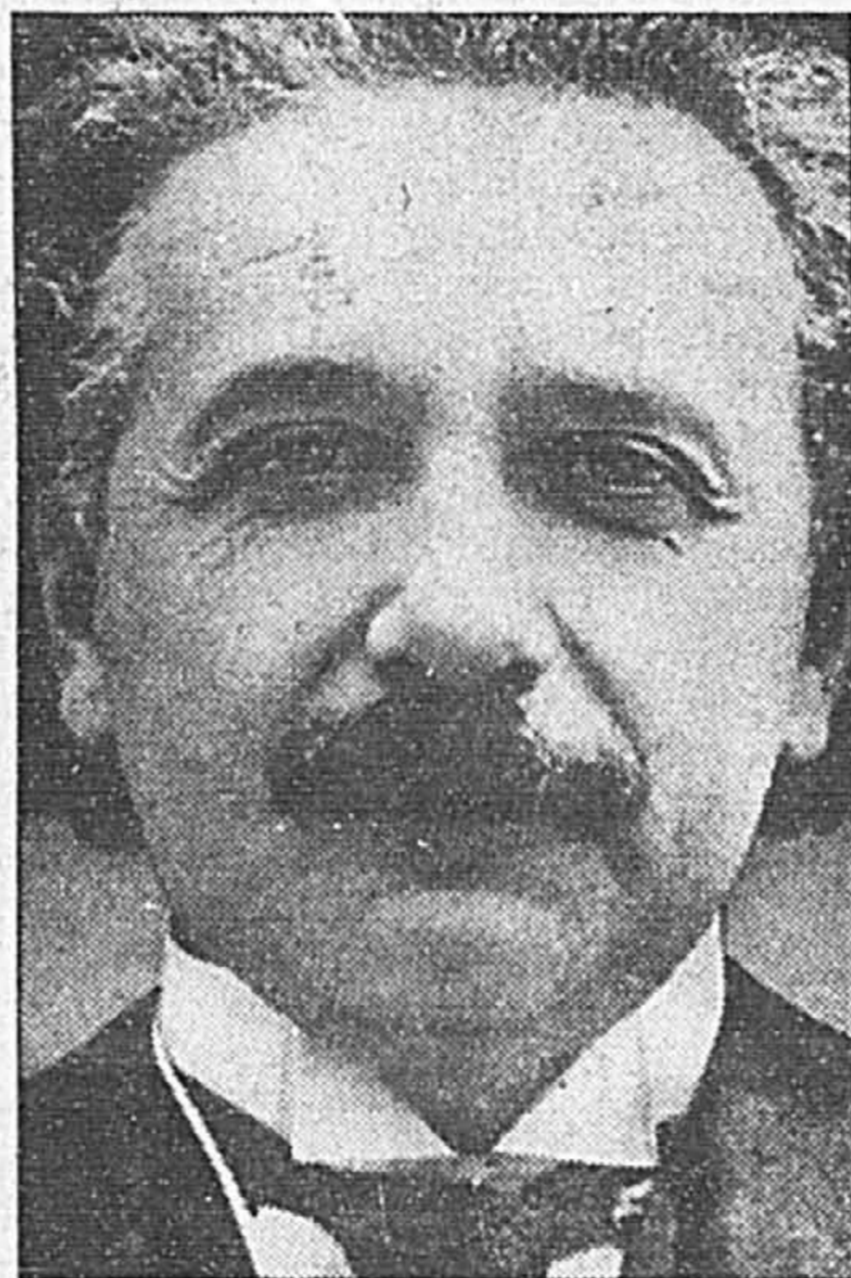
Mais le plus grand legs d'Einstein à l'humanité fut sans conteste sa théorie de la relativité générale, qui contenait la célèbre formule $E = mc^2$ (l'énergie est égale à la masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière). Postulant que toute masse était de l'énergie figée, la formule prédisait que la conversion d'une faible masse d'un corps devrait libérer une grande énergie. C'est ce principe, et son

application concrète, la scission d'atomes, qui ont rendu possible la production de la bombe atomique.

Intellectuellement, le reste de la vie d'Einstein aura été consacré à une même quête : saisir l'harmonie de l'univers, en démontrant que ses deux grandes forces, l'électromagnétisme et la gravitation, devaient avoir une même origine.

Malheureusement, cette théorie unifiée des champs sera durement mise à l'épreuve par les développements de la physique quantique et par la formulation du principe d'incertitude par Werner Heisenberg. Devant l'éventualité d'un univers davantage chaotique, Einstein ne put répondre que par une certitude inébranlable : « Dieu ne joue pas aux dés ».

Échouant à obtenir la vérification mathématique de sa théorie, Einstein allait intervenir plus fréquemment politiquement. La cause de l'État d'Israël allait lui tenir particulièrement à coeur, jusqu'à sa reconnaissance par le président américain Harry Truman en 1948. L'autre grande cause de sa vie fut la lutte pour la paix, cette cause chère au Mahatma Gandhi, avec lequel il entretenait une correspondance.



Albert Einstein

Cela ne l'a toutefois pas empêché de signer une lettre demandant à Truman de produire la bombe atomique, comme les Allemands y travaillaient déjà. Ce fut le plus grand regret de sa vie.

En fait, les positions politiques d'Einstein ne furent pas toujours des plus justes, notamment au sujet des Américains. Ces positions incitèrent le FBI, dans l'esprit maccarthyste de l'époque, à mener une folle enquête à son sujet, tentant de prouver qu'il était un agent au service du communisme soviétique... Le dossier atteint 1160 pages !

Avec une telle vie, Einstein aura nécessairement multiplié les rencontres fascinantes, que ce soit avec Charlie Chaplin, Marie Curie, Niels Bohr, Franz Kafka, Edwin Hubble... ou Sigmund Freud. C'est d'ailleurs avec l'aide de ce dernier qu'il est parvenu en 1928 à obtenir la grâce de Philippe Halsmann, accusé du meurtre de son père.

Le malheur avec cette biographie, c'est que Brian y traite son sujet sans l'œil pénétrant du psychologue. Et c'est regrettable, car Einstein appartient à ce groupe fascinant de génies juifs, comme Popper, Freud, Wittgenstein, ou Marx, ces génies qui reflètent les misères vécues par leur communauté au cours des derniers siècles. En effet, pensons seulement à Karl Marx. Pourquoi était-il aussi radicalement matérialiste et rationaliste ? N'est-ce pas parce qu'il reniait sa propre

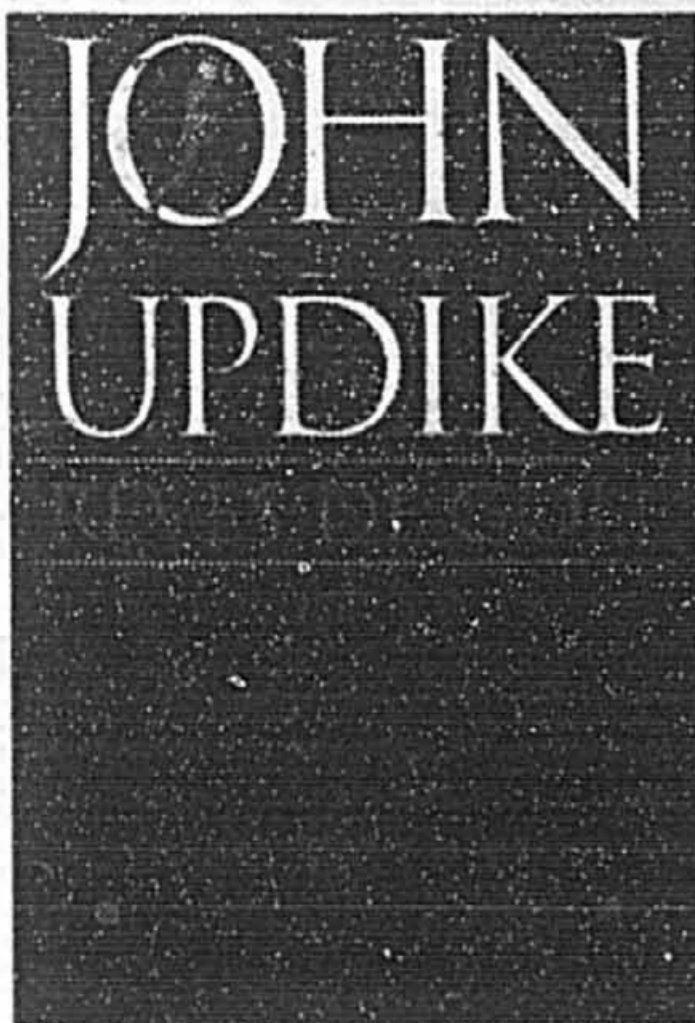
judéité (au point d'être presque antisémite !), introjetant par le fait même le mépris dont étaient victimes les juifs de l'époque ?

Ce à quoi nous nous attendions d'une biographie portant sur Einstein, c'est de nous aider à comprendre ce qui motivait son humanisme, ce qui dans son passé pourrait expliquer sa timidité ou encore le caractère monomaniaque de sa personnalité. En effet, pourquoi a-t-il consacré sa vie à l'étude du temps, de l'espace, de la matière et de la lumière ? Et pourquoi était-il si convaincu de l'existence d'un ordre dans l'univers ? Et encore, pourquoi croyait-il au Dieu de Spinoza ?

Ce à quoi nous avons plutôt droit, c'est une description très minutieuse des moindres agirs et paroles d'Einstein. Pourtant, cette biographie est en un sens incontournable : elle fournit une masse d'informations nécessaire à la compréhension d'Albert Einstein, de l'homme, de son génie.

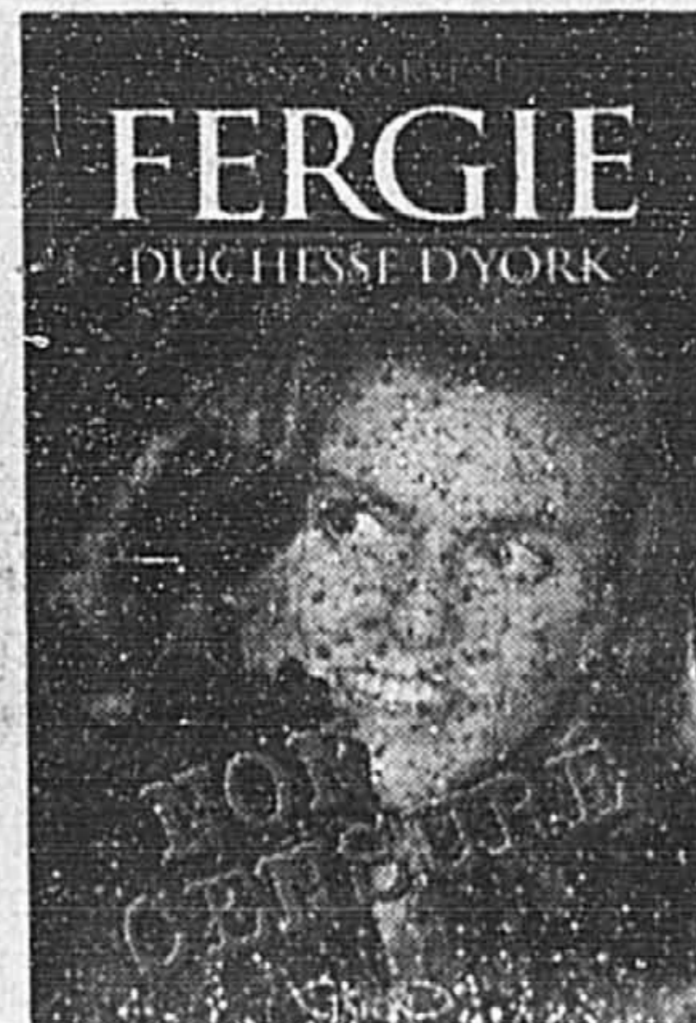
EINSTEIN : LE GÉNIE, L'HOMME, Denis Brian (traduction de l'anglais par Bernard Seytre), les éditions Robert Laffont, Paris, 1997, 543 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



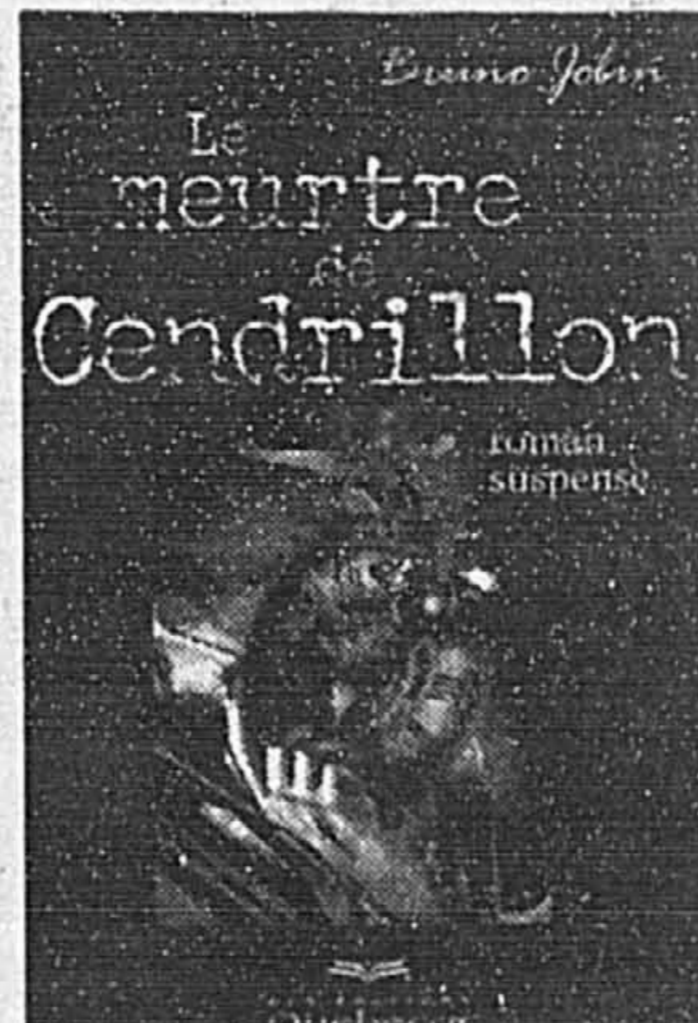
Updike, golfeur

■ John Updike est un romancier américain primé, deux fois lauréat du prix Pulitzer. Son dernier roman, *L'Après-vie*, vient de paraître au Seuil. Mais cette fois, chez Albin Michel, c'est de sa passion, le golf, qu'il traite. Car si pour Hemingway, le grand sport c'était les courses de taureaux et pour Norman Mailer, la boxe, pour Updike, rien ne vaut le golf. Il nous présente donc un ouvrage en trois parties ; apprendre le jeu, jouer et aimer le jeu.



Fergie

■ Sarah, la duchesse de York, mieux connue sous son sobriquet de Fergie, a fait moins parler d'elle que sa célèbre belle-soeur Diana. Mais à peine. Et ce n'est pas fini. Car Fergie fréquente une « voyante » qui enregistrerait toutes les confidences de sa célèbre cliente : intrigues de cour, secrets d'alcôve, mensonges d'État. Et qui l'a trahie en fait. Michel Lafond publie les racontars de cette voyante et des milliers de lecteurs se délecteront de cet étalage sans aucune censure ni pudeur.



Un autre polar québécois

■ Jamais sans doute par le passé, autant de romanciers québécois se sont-ils tournés vers le polar chez tout autant d'éditeurs différents. Une bonne dizaine d'éditeurs se sont fait un point d'honneur de publier un ou plusieurs romans policiers avant l'été. Voilà donc un roman suspense de Bruno Jobin qui, nous dit-on, a « sécrété le venin de son écriture depuis plus de 30 ans », avant de produire le premier, mais certes pas le dernier assurément, de ses romans.



La face cachée du Survenant

■ Les plus âgés se souviennent du *Survenant*, parce que le roman de Germaine Guèvremont constitua, grâce au comédien Jean Coutu, l'un des premiers téléromans célèbres de l'histoire du Québec. Pour l'auteure elle-même, le *Survenant* semblait le préféré d'un diptyque dont *Marie-Didace* constituait la face cachée. Pourtant, le *Survenant* est omniprésent dans *Marie-Didace*. Il était donc normal que les Presses universitaires de l'Université de Montréal publient une édition critique de *Marie-Didace* lancée, comme il se doit, en plein pays du Chenal du Moine, à Sorel.



Le Soleil

■ *Le Soleil* est à Québec ce que *La Presse* est à Montréal : une institution qui fait partie intégrante de son histoire depuis un siècle. Il était donc normal que l'on confie à Louis-Guy Lemieux, un de ses vétérans, le soin d'en raconter son histoire au Septentrion, à l'occasion du centenaire du quotidien. Une histoire d'ailleurs reliée un peu à celle de notre journal. L'ancêtre du *Soleil*, *L'Électeur* avait une succursale à Montréal, rue Saint-Jacques, dans un local occupé par la suite par *La Presse* et certains chapitres du livre de Lemieux concernent *La Presse* tout autant que *Le Soleil*.



Jean-Paul II

■ Jean-Paul II, le pape polonais, aura marqué la fin du 20^e siècle. Les Éditions Philippe Auzou (Paris) en font la biographie, accompagnée de multiples et belles photos, en plus de nous faire découvrir le Vatican et de présenter une histoire de la papauté à travers les siècles, avec biographie commentée de tous les papes et antipapes. Excellent outil de travail pour comprendre la plus ancienne institution encore existante de l'histoire.

Livres



L'auteur, qui répugnait de son vivant à parler d'elle et à dévoiler sa vie privée, a pourtant voulu qu'après sa mort sa maison du Maine soit ouverte au public l'été.

Pèlerinage littéraire chez Marguerite Yourcenar

ACHMY HALLEY, collaboration spéciale
MOUNT DESERT ISLAND, Maine

« Elle est modeste, elle est petite, elle est modestement pratique », disait de sa blanche demeure de Mount Desert Island, dans le Maine, l'écrivaine Marguerite Yourcenar. « J'ai envie de donner le sentiment que c'est une halte au bord de la route. Je n'aime pas l'idée d'être trop encombrée de possessions. »

Dix ans après la mort, le 17 décembre 1987, de la première femme élue à l'Académie française, plusieurs centaines de visiteurs se rendent chaque été dans le village de Northeast Harbor, au sud de l'île très touristique, pour visiter Petite Plaisance, la thébaïde conviviale où l'auteur des célèbres *Mémoires d'Hadrien* passa plus de quarante ans de sa vie.

La renommée mondiale de Marguerite Yourcenar attire chaque été des admirateurs de son oeuvre venus d'une vingtaine de pays, dont plusieurs centaines de fervents lecteurs du Canada. « Les Québécois semblent beaucoup s'intéresser à madame Yourcenar », m'indique Joan Howard, qui a passé plusieurs étés à Petite Plaisance auprès de la romancière française. Émaillant la visite de délicieux détails et d'érudites considérations sur l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, à laquelle elle a consacré un livre publié aux

États-Unis, elle remarque que beaucoup de visiteurs « viennent ici comme en pèlerinage. Ils sont souvent très émus de voir et toucher le cadre de vie et les objets intimes qui ont appartenu à leur écrivain favori. »

Alors qu'elle a longtemps vécu loin du tapage qui entoure parfois les auteurs célèbres, c'est à la fin de sa vie, au moment de son entrée très médiatisée sous la Coupole du quai Conti, que Marguerite Yourcenar a entrouvert la porte de sa demeure paisible située dans une allée bordée d'arbres, entourée de somptueuses maisons d'été dans le plus pur style des demeures de bois blanc du Maine. C'est l'auteur qui répugnait de son vivant à parler d'elle et à dévoiler sa vie privée qui a pourtant voulu qu'après sa mort, sa maison soit ouverte durant les mois d'été au public. Aujourd'hui, plusieurs de ses proches, dont le Québécois Yvon Bernier, animent la Fondation Marguerite Yourcenar qui gère Petite Plaisance.

Le testament de la romancière, qui obtint le prix Fémina 1968 pour son chef-d'oeuvre *L'Oeuvre au noir*, prévoit également qu'une partie de son héritage serve à soutenir une ribambelle d'associations protectrices de la nature et des animaux. Une préoccupation de Marguerite Yourcenar visible dans le jardin et le petit bois qui entoure la maison et dont

l'écrivaine a imaginé avec soin l'aménagement paysager.

Si la visite se termine par une promenade parmi les buissons odorants, les bouleaux et les érables chers à la femme de lettres, le visiteur effectue d'abord un petit tour du rez-de-chaussée de la maison : de la salle à manger-parloir, où l'académicienne aimait écouter de la musique le soir, au salon-bibliothèque éclairé de plusieurs lampes, dont les abat-jour sont couverts d'inscriptions grecques et latines calligraphiées par Marguerite Yourcenar.

Le sanctuaire de travail

On poursuit la visite par le sanctuaire de travail où elle a écrit, face au bureau de sa compagne de vie Grace Flick, ses plus grands livres : « Elle avait un pouvoir de concentration phénoménal. Quand elle travaillait à sa machine à écrire, elle faisait abstraction de ce qui se passait à côté d'elle », raconte au passage Joan Howard avant de désigner la pièce maîtresse du bureau : une grande tête d'argile de femme divinisée dans la mort qui date de IV^e siècle avant J.-C.

Véritable musée éclectique qui témoigne des nombreux intérêts esthétiques de Marguerite Yourcenar, Petite Plaisance recèle dans chaque pièce de petits joyaux qui donnent à la demeure un cachet particulier : gravures de Piranesi, objets et statuettes glanés lors de ses voyages en Orient, vaisselle bleue d'origine italienne, carreaux de Delft dont l'écrivain et sa compagne faisaient la collection, étoffes chatoyantes ou ustensiles fami-

liers dans la cuisine de pin clair... Mais ce qui impressionne le plus ce sont sans doute les bibliothèques présentes dans toutes les pièces jusque derrière les portes et classées par thème et par chronologie. On a l'impression que comme dans son oeuvre rien n'était laissé au hasard dans la maison de Yourcenar.

Malheureusement, le visiteur n'est pas invité à monter à l'étage pour découvrir les chambres de l'écrivain et de Grace Flick, ainsi que celles réservées aux amis de passage. Au fil des ans, des visiteurs fétichistes indisciplinés ont fait main basse sur quelques menus objets de la maison. Pour se consoler, on peut repartir avec l'élégant album de photos publié par Yvon Bernier, qui propose un tour complet de Petite Plaisance. Les admirateurs les plus passionnés achèveront leur visite en allant se recueillir sur la discrète tombe de l'écrivain qui repose dans le cimetière bucolique de Brookside, à 15 kilomètres de Northeast Harbor. Après une promenade estivale du côté de Mount Desert Island, on a simplement envie de découvrir ou relire les oeuvres de Yourcenar en tenant compte d'une formule qu'elle aimait à répéter : « Le public qui cherche des confidences personnelles dans le livre d'un écrivain est un public qui ne sait pas lire. »

Petite Plaisance, Northeast Harbor, Maine.
Tél : (207) 276-3940. La maison de Marguerite Yourcenar est ouverte au public jusqu'au 31 août sur rendez-vous uniquement.



Marguerite Yourcenar

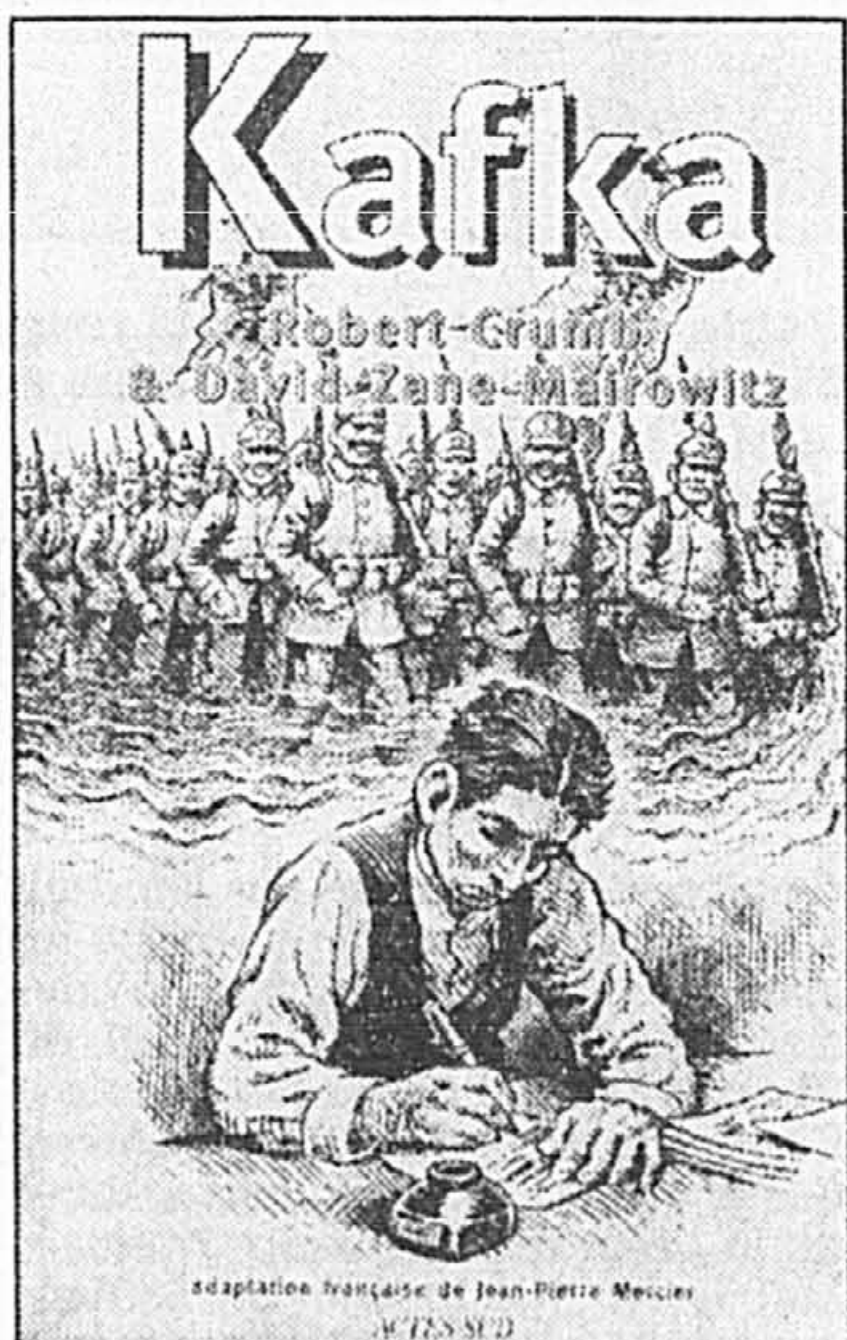
Kafka pour débutants

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Kafka (traduction française de *Kafka For Beginners*) est un merveilleux petit livre d'introduction — en bandes dessinées s'il vous plaît — à l'univers de cet écrivain géral du début du siècle.

Chacune de ses oeuvres y est illustrée (à part quelques exceptions) en commençant par *Le Verdict* jusqu'au *Théâtre de la nature d'Okla-homa*. L'auteur des illustrations est Robert Crumb, célèbre à l'époque des hippies pour ses dessins crus comme dans sa série *The Freak Brothers*. Crumb nous donne des images saisissantes, quelquefois horribles, si on a un tant soit peu d'imagination. Sincèrement, comment ne pas éprouver du dégoût — aussi violemment qu'à la lecture du texte — en regardant cet « appareil très curieux » de torture de *La Colonie pénitentiaire*, ou encore le dessin de cette pomme, littéralement « encastrée » dans le dos de l'énorme cannelé de *La Métamorphose* ?

Mais les images, contrairement au dicton, ne peuvent pas tout dire. Dans ce petit bijou de livre, on découvre Kafka, l'homme : son dégoût (ou sa peur) du sexe, sa névrose du père et, bien sûr, son oeuvre. On nous raconte l'histoire de la Tchécoslovaquie, de l'empire des Habsbourg jusqu'à la « Prague libre » des années quatre-vingt-dix, en passant par l'imposition du régime communiste de 1948 par Moscou et le célèbre printemps de Prague de 1968. On prend bien soin aussi de décrire la complexité de l'homme qu'était Franz Kafka. Tchéque de naissance et germanophone, ni Tchéque ni Allemand parce que Juif, mais assimilé, vivant dans le plus vieux ghetto d'Europe, il a tout de même réussi,



tout au long de sa vie, à éviter les inlassables courants antisémites de son temps. Il mourut avant la Deuxième Guerre mondiale, où il aurait sûrement péri dans les camps de concentration avec sa bien-aimée Milena et ses trois soeurs.

Ce qu'il y a de formidable dans ce petit livre pour « débutants », c'est qu'il ouvre une porte sur le monde. Pas seulement le monde de Kafka, mais aussi celui de tout un peuple. Ceux qui ont l'intention de lire Franz Kafka pour la première fois seront heureux de se procurer cet ouvrage. Après avoir regardé et lu Kafka, les plus curieux ou les plus sensibles à la souffrance (ou la bêtise) humaine, ne pourront mettre un frein à leur désir d'en connaître davantage.

KAFKA. Robert Crumb et David Zane Mallowitz. Adaptation française de J-P Mercier. Actes Sud 1996.

Dumas tel quel, c'est-à-dire grandiose

RUDY LE COURS

Depuis une quinzaine d'années, Alexandre Dumas renoue avec le succès populaire tandis qu'il commence enfin à trouver grâce auprès des spécialistes de la littérature qui le bouaïent naguère encore injustement.

Derrière cette redécouverte et cette nouvelle appréciation, on retrouve au premier plan la passion et le travail méticuleux d'un homme, Claude Schopp.

« Lui et moi, c'est un peu l'histoire d'un couple, confie-t-il en entrevue. Je suis tombé dans Dumas il y a une trentaine d'années et j'éprouve de plus en plus d'admiration pour son écriture, sa distance et sa forme d'humour. Il est à la fois sérieux et pas sérieux. »

Chez Fayard, on vient de rééditer le formidable ouvrage que Schopp a consacré au plus flamboyant des auteurs romantiques.

Empruntant son titre à un bon mot de George Sand, *Alexandre Dumas : Le génie de la vie*, la biographie de l'auteur français du XIX^e siècle le plus traduit est cette fois-ci considérablement enrichie par rapport à sa version d'origine. Ceux qui ont lu la première édition s'en convaincront surtout dans les chapitres consacrés aux dernières années de l'auteur des *Trois Mousquetaires*, du *Comte de Monte Cristo*, sans oublier *La San Felice*, monument romanesque tiré de l'oubli par Schopp et dont la réédition l'automne dernier a connu un franc succès, tant critique que populaire.

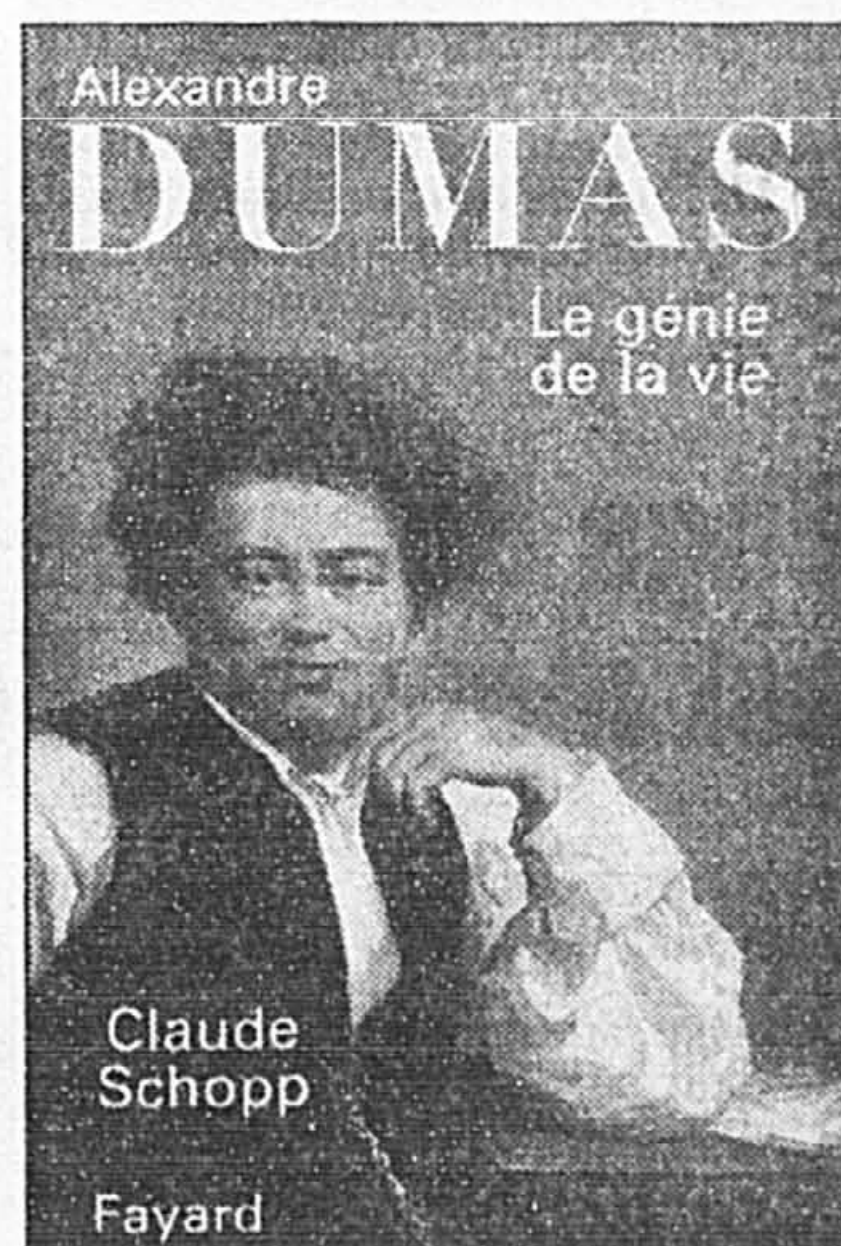
Schopp va au-delà de la légende dumassienne et ne se contente pas de broder un résumé des fameux *Mémoires*. Il cite correspondance et force documents, raconte les problèmes qu'éprouve l'auteur avec ses éditeurs, ses maîtresses, ses « nègres », avec l'argent en somme. On sent qu'il aime son sujet, qu'il le respecte en restant sobre et posé dans sa narration et ses jugements.

Parallèlement à son travail d'annotation et de réédition des romans les plus fameux de Dumas, Schopp a débusqué un grand nombre de documents, mis la main sur des manuscrits parfois inédits pour lesquels il a su trouver un éditeur et eu accès à de nombreuses lettres que des collectionneurs lui ont permis de consulter.

Surtout, le travail de préparation à la réédition de *La San Felice* l'a plongé dans les innombrables articles que Dumas a écrits dans le journal italien *L'Indipendente* où il haranguait les forces garibaldiennes.

Malgré tous les excès de l'homme dans sa vie, il ressort, nous confie Schopp, qu'il avait « beaucoup de goût. Il ne s'est pas beaucoup trompé en regardant la peinture, la sculpture et la littérature ».

Car Dumas n'a pas qu'écrit une centaine de romans, produit une centaine de pièces, raconté pendant des milliers de pages souvenirs et impressions de voyage, Dumas a inventé un genre littéraire : les causeries avec ses lecteurs, sorte de conversations dans les journaux où il parle de tout et de rien avec verve, humour et humour. Une sorte d'ancêtre séculaire d'un fameux Courrier du genou.



Pour s'en convaincre, on lira les *Causeries familiales*, recueil inédit de neuf courts textes mis en situation par Schopp qui nous montrent comment un auteur qui tire à la ligne peut faire court, raconter une histoire et arracher des sourires.

Ce n'est certes pas du meilleur cru, mais cela reste un joli amusement en attendant de se mettre sous la dent une autre réédition grandiose due à Schopp. Il paraît qu'il prépare la sortie l'an prochain des *Mohicans de Paris*.

ALEXANDRE DUMAS : LE GÉNIE DE LA VIE. Nouvelle édition revue et augmentée. Claude Schopp. Fayard 1997. 622 pages.
CAUSERIES FAMILIÈRES. Alexandre Dumas. Présentées et annotées par Claude Schopp. Fayard. Paris. 217 pages.

Festival Juste pour rire



Daniel Leblanc imite Claire Lamarche.

PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

L'homme qui se change plus vite que son ombre

SUZANNE COLPRON

Saviez-vous que des chercheurs de talents parcourent la planète durant toute l'année à la recherche d'artistes pour le Festival Juste pour rire ?

La troupe Ilotopie a été découverte ainsi. Philippe Genty et son *Voyageur immobile* aussi. L'un de ces artistes nous vient d'Italie. Il se nomme Arturo Brachetti. Peut-être avez-vous déjà eu la chance d'assister à l'un de ses spectacles dans le Vieux-Port. Il y fait un malheur depuis quatre soirs. Vous pouvez encore le voir, ce soir. Après, ce sera trop tard.

Particularité : il se change plus vite que son ombre.

En 50 minutes de spectacle, il joue 30 personnages et enfila autant de costumes différents. Dans une scène du Far West, une mini-pièce de théâtre en fait, il se change 22 fois en sept minutes. Il est tour à tour cow-boy, méchant, croque-mort, barman, chanteuse...

Même s'il voyage beaucoup,

c'est la première fois qu'il met les pieds à Montréal. C'est aussi la première fois qu'il se donne en spectacle en Amérique. Par contre, il est une vedette dans son pays. Tout le monde connaît son nom. Il vend, en moyenne, 150 000 billets par année. Cela fait de lui le troisième artiste de théâtre en importance au box-office italien.

« Normalement, je fais des trucs drôles, précise-t-il. Mais j'aime beaucoup les trucs dramatiques. J'aime beaucoup jouer la folie. »

Il avait 14 ans quand il a commencé à faire des tours de magie. Il était au séminaire, son père voulant en faire un prêtre.

Mais il faut croire qu'il n'avait pas la vocation. À 16 ans, il passait toutes ses journées à jouer dans le théâtre du séminaire. Il en est sorti un an plus tard. Puis, il a décroché un emploi au cabaret du *Paradis latin*, à Paris. Il y est resté deux ans avant de partir pour l'Angleterre et l'Allemagne. Depuis, il vit dans ses valises 11 mois sur 12.

Bugs Bunny on Broadway : le spectacle est magique, l'emplacement un peu moins...

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

La brise automnale qui soufflait hier soir sur le Vieux-Port n'a pas réussi à freiner l'ardeur des admirateurs du plus célèbre lapin de la planète. Ils se sont en effet déplacés nombreux — et ils ont eu raison — pour enfin assister à la première des trois projections-concert de *Bugs Bunny on Broadway*, présentées dans le cadre du festival Juste pour rire.

Formant la grande majorité du public, les adultes semblaient beaucoup plus excités que les enfants. Ils ont d'ailleurs spontanément ovationné le thème musical des *Merrie Melodies* dès que celui-ci s'est fait entendre !

Soutenu par l'imposant orchestre Gala Philharmonique de Montréal dirigé par le concepteur du spectacle George Daugherty, l'impayable bouffeur de carottes a revêtu ses plus beaux atours symphoniques pour l'occasion, livrant au public une dizaine de ses classiques aventures à l'aide de copies flambant neuves projetées sur écran géant.

Minutieusement choisis, les dessins animés présentés au cours du programme laissent la part bel-

le aux partitions musicales de Carl Stalling et Milt Franklyn.

Utilisant les plus célèbres thèmes de grands compositeurs classiques (Wagner, Von Suppe, Rossini et d'autres), les deux musiciens ont fait un remarquable travail d'adaptation, initiant ainsi les enfants du monde entier à la musique classique par l'entremise des aventures de la superstar animée de Warner Brothers.

Bien avant Francis Coppola dans *Apocalypse Now*, Franklyn avait, par exemple, utilisé *La Chevauchée des Walkyries* dans la délicieuse parodie *What's Opera, Doc?* (Qui n'a pas en mémoire la tirade d'Elmer Fudd *Kill de Wabbit, Kill de Wabbit, Kill de Wabbit?*). Stalling, de son côté, n'avait pas hésité à adapter l'ouverture du *Barbier de Séville* pour *The Rabbit of Seville*.

En fait, ces partitions, jouées en direct (et avec finesse en plus !) par un grand orchestre en parfait synchronisme avec l'image (un exercice de haute voltige dans les circonstances), mettent en relief le travail colossal et complexe abattu par les deux compositeurs.

L'autre créateur dont le travail est aussi mis en valeur est l'animateur Chuck Jones.

Son génie se fait particulière-

Le meilleur gala du festival

JEAN BEAUNOYER

Définitivement le meilleur gala du Festival Juste pour rire jusqu'à maintenant et probablement le meilleur de la série avec Dominique Michel qui a présenté quelques grands maîtres de l'humour, hier soir, au Théâtre St-Denis.

Parmi ceux-ci, il faut souligner la performance de Rolland Magdane qui a fait un numéro qui devrait inspirer tous les jeunes humoristes. L'événement a eu lieu en deuxième partie de spectacle alors que l'humoriste français qui a déjà connu ses heures de gloire au Québec durant les années 80, nous racontait un souper à la campagne. Du grand Magdane qui faisait littéralement vivre tous les personnages de ce souper champêtre autour d'un bar-b-q. Rien de vulgaire, pas d'histoire de cul, pas de sacré et pourtant on se tordait dans la salle. Une leçon pour des humoristes qui seraient tentés par la facilité.

D'autres bons moments dans la soirée avec Daniel Leblanc, en début de spectacle qui imitait Dominique Michel comme elle n'avait jamais été imitée et surtout Claire Lamarche qui interrogeait les gens dans la salle en se souvenant subitement qu'ils étaient déjà venus raconter leur intimité sexuelle lors de l'émission de madame Lamarche. Excellent numéro pour réchauffer une salle.

J'ai également aimé le monologue de Guy Nantel qui raconte son expérience de *La course autour du monde*. Je crois cependant que dans le cadre d'un festival, il aurait eu avantage à choisir un autre extrait de son spectacle. Je pense à son fameux oncle qui raconte des histoires pour le moins grasses à la vitesse d'une mitrailleuse ou peut-être son clochard philosophe. Bon! ce sera pour la prochaine fois peut-être.



PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Dominique Michel a présenté quelques grands maîtres de l'humour.

Un numéro surprenant en première partie du spectacle, celui de Bowser et Blue, deux anglophones qui font partie d'une « minorité en voie de disparition », selon l'expression de Dominique Michel et qui nous chantait « C'est la faute au fédéral ». Je ne sais pas si les gens qui riaient dans la salle, ont saisi le message subliminal.

En deuxième partie, un François Massicotte toujours alerte, déjà un

maître du stand-up comic qui revient faire son numéro du premier gala. Michel Lauzière revient au festival après plusieurs années d'absence avec un concert de vaisselle assez particulier et la reprise de son spectaculaire numéro où il pénètre à l'intérieur d'un ballon soufflé.

Jean Lapointe a passé trop vite à mon avis avec son vieux numéro de la chain-saw pendant que Sylvain Larocque faisait ses débuts sur la scène du festival. Renée Charbonneau faisait de même en nous racontant son expérience chez McDonald's. Bon numéro qui ne donnera sûrement pas envie à la célèbre chaîne de restaurants, de devenir le prochain commanditaire du Festival Juste pour rire.

Soulignons également le passage tout à fait charmant du petit Sylvain Landry qui a interprété Olivier Guimond lorsqu'il était enfant dans la série *Cher Olivier*.

Dominique Michel nous a raconté pourquoi on ne pouvait écrire une série télévisée sur sa vie parce qu'elle était trop tranquille. En nous expliquant ce qu'il faudrait qu'elle fasse pour intéresser le grand public, elle nous a donné l'un des meilleurs numéros sur les « bitcheseries » du monde artistique québécois.

Finalement, le numéro le plus spectaculaire de la soirée, nous a été donné par Stéphane Rousseau dans la peau de ce truculent personnage anglophone qui devait recevoir un hommage du festival. À se crisper de rire, à se tordre les boyaux quand l'anglophone qui ne sait toujours pas s'exprimer en français, remercie « le pubis de cette fesse... ». Dans sa nervosité, le personnage brise la première puis la deuxième et la troisième statuette qu'on lui remet. Un bijou d'humour dans une soirée de beaux et grands rires.



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Petite robe fleurie, oeillets rouges en guise de chignon, Clémence Massart incarne une trentaine de femmes.

À travers les klaxons

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Ce n'était franchement pas l'endroit idéal. Pendant une heure trente les bruits de klaxon, le tapage du concert d'El Vez et tout le raffût du Vieux Montréal ont irrité, détourné l'attention et parfois même enterré *Que je t'aime*, le one woman show de la Française Clémence Massart. Mal isolé, mal insonorisé, le hangar no 16 du Vieux-Port est loin d'avoir la vocation d'une salle de confidences — ce qui, il faut bien le dire, aurait été de rigueur pour une performance où les silences sont aussi éloquentes que les mots.

Qu'importe. Malgré l'absence d'un climat de complicité, la comédienne a livré sa suite de petits monologues tendres, cocasses et doux-amers sans perdre ni sa concentration, ni le focus. Résumons. *Que je t'aime*, c'est une trentaine de « courriers du cœur » publiés au cours des années 50 et 60, retrouvés puis adaptés pour la scène par Massart et son complice Philippe Caubère. Une trentaine de lettres, une trentaine de femmes, une trentaine de petits drames intimes qui furent énormes pour celles qui les ont vécus.

Petite robe fleurie, oeillets rouges en guise de chignon, Clémence Massart les incarne toutes différemment, sans fard ni artifices, si ce n'est l'emploi occasionnel d'un accordéon — dont elle se sert pour

chanter du Ferré, du Donizetti, *Jalousie* ou, bien sûr, la déchirante (!) *Que je t'aime* de Johnny Halliday en fin de spectacle. De l'adolescente perplexe à la grand-mère indigne, de la « trompée » à la « déflorée », de la vieille fille à la lesbienne avouée : un tas de visages, de caractères et de vies privées apparaissent successivement. On rit en douce en partageant leurs phantasmes. Leurs interrogations. « L'insémination artificielle est-elle douloureuse ou voluptueuse ? » demande une dame. On sourit en entendant ces confidences parfois naïves, souvent rêveuses. Mais aussi, on s'attache à toutes ces femmes. On se demande même un peu ce qu'elles sont devenues, quarante ans plus tard. Et si elles s'entendaient aujourd'hui ? L'amour a-t-il tellement changé ? Et le sentimentalisme ? Et la jalousie ? et les problèmes de couple ? Et le sexe ? La façon d'aborder toutes ces questions, peut-être...

Comédie dramatique (ou un drame comique, au choix !) *Que je t'aime* amuse en finesse. Hier après-midi, ceux qui étaient venus pour une séance de gros rires gras ont d'ailleurs eu vite fait de s'éclipser... Les autres sont restés malgré le tintamarre extérieur, pour le plaisir de voir un spectacle sincère, populaire et poétique... à l'image des lettres dont il fait état.

Au Music-Hall Labati Bleue, 20 juillet à 22 h 30, 21 juillet à 21 h 30.

Festival Juste pour rire

Les enfants s'amuse au Vieux-Port



Cette fillette s'amuse dans le champ de fruits, une création new-yorkaise en spandex.

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

SUZANNE COLPRON

Vous cherchez quoi faire avec vos enfants aujourd'hui? Pourquoi ne pas aller au Vieux-Port? Voici une idée des activités imaginées par le 15e Festival Juste pour rire.

Lieu: l'île Danone. Juste de l'autre côté du pont, des moniteurs initient les enfants au trapèze, à la trampoline, à la jonglerie, au bâton du diable et au monocycle. Il y a aussi des ateliers de musique trois fois par jour, tous les jours.

Mais le clou de la journée, c'est le champ de fruits: des planchers qui sautent, des plafonds inégaux, des murs asymétriques en spandex et des tunnels pleins de surprises aux 1000 couleurs. En plus, c'est beau à voir et ça vient de New York.

Des personnages du Canal Famille animent également leur propre jeu: le jeu des Zigotos. Les enfants doivent déplacer des ballons remplis d'eau dans un espace en mouvement. Prévoyez des vêtements de rechange! Les Zigotos donnent un spectacle aujourd'hui, à 13 h, et les 26 et 27 juillet.

C'est la deuxième année que le Festival Juste pour rire organise des activités pour les enfants. Aussi, l'emplacement est-il mieux aménagé que l'an dernier et deux ponts relient maintenant l'île Danone à la terre ferme. Autre nouveauté: la halte-garderie Saturn. Une vraie garderie (gratuite) où vous pouvez laisser vos enfants âgés de deux à 10 ans pendant un maximum de deux heures. Le personnel est hautement qualifié, assure-t-on.

De plus, des poussettes tout-terrain sont mises à la disposition des parents pour un maximum de trois heures. Et ça aussi, c'est gratuit. La garderie ouvre à 15h en fin de semaine et à 16h, du lundi au vendredi.

Le Festival présente également des spectacles pour les enfants sur la scène Danone. *Los Galindos* se produit tous les jours, à 15h, sauf demain. Cette compagnie espagnole, née de la rencontre d'artistes de cirque et de théâtre de rue, amuse tout le monde. C'est à voir.

Trois clowns espagnols, *Chapertons*, prennent la relève à compter de demain. Ils transforment de simples chambres à air en orchestre symphonique.

En attendant, allez voir les Jeunes pour rire ce soir, à 17 h, toujours sur la scène Danone.

Fred Garbo, tour à tour mime, acrobate, jongleur et danseur, monte sur scène à 19 h.

Et que dire du spectacle d'Arturo Brachetti, qui fait parader devant vous une folle galerie de personnages. Il présente son dernier spectacle ce soir, à 21 h. Arrivez tôt si vous voulez avoir des places.

Enfin, à partir de mardi, à 21 h, vous pourrez voir un spectacle de marionnettes « presque osées », *El Espejo negro*, qui propose un théâtre insolite.



Un moniteur initie un enfant à la trampoline.

PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Danse sociale ou bal moderne?

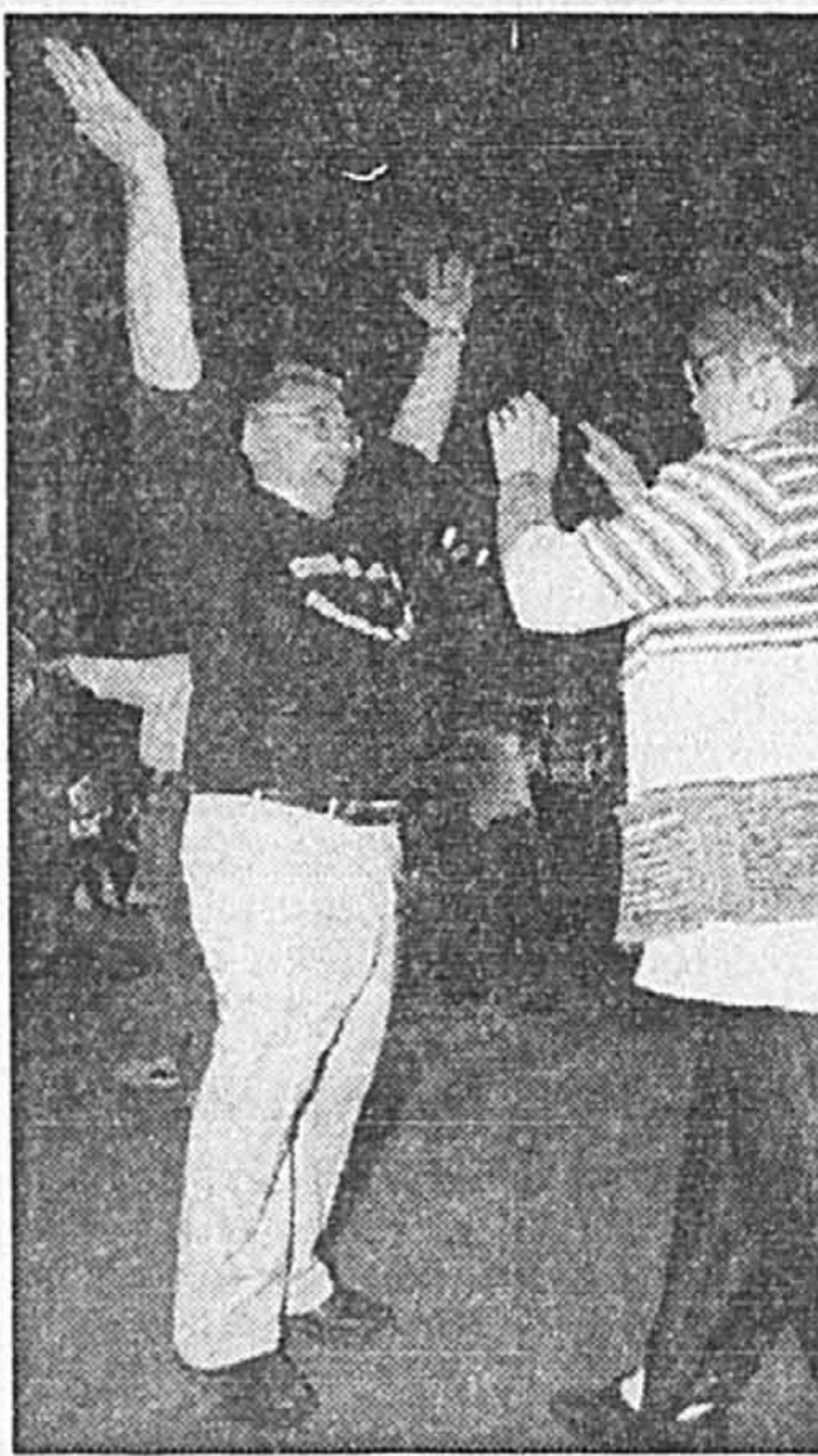
JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration sociale

Regardez votre partenaire. Garçons, faites six pas. Placez-vous à droite. Un, deux... Les filles, marchez autour du garçon. On casse les coudes. Bras sur la tête. On les enlève. Les mains dans le dos. Et on tourne. Galop, galop. Faites des vagues. Bien... Garçons, tirez votre partenaire. Les filles, un câlin. On tourne. Un, deux, trois, quatre... Les bras en l'air. Coup de fesses. Encore des vagues. On se jette dans ses bras. Et on recommence... En avant la musique!

Vous avez suivi? Alors vous êtes prêts pour le *Bal moderne*, cours de danse nouveau genre qui se tient au hangar #16 du Vieux-Port jusqu'au 27 juillet.

Oubliez le foxtrot, le twist, le watusi, le continental ou le mashed potatoes. Le *Bal moderne*, c'est trois danses inédites (la Ziva de Loïc Touzé, *Amuzette* de Marion Lévy et *Coeur d'artichaut* de Frédéric Werlé. Trois Français.) à la fois sérieuses et rigolottes, qui vous sont enseignées par leurs créateurs. Et on danse comment? En couple, en groupe ou seul, selon les exigences des chorégraphes.

Vous avez 45 maigres minutes pour apprendre chacune de ces



Une expérience à vivre plutôt qu'à observer.

PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

danses. C'est drôle, mais c'est aussi un joli défi. Dominer une danse, c'est comme dompter un animal.

C'est une petite victoire.

Hier soir, il y avait plus d'une cinquantaine de volontaires sur la piste de danse. Des gens de tous âges, du masculin comme du féminin. Quelques anciens, en vacances de leurs leçons chez Valentino, regardaient le spectacle assis, mais amusés. Pour être honnête, après les démonstrations de départ, on n'aurait pas donné cher de la réussite collective de *Coeur d'artichaut*. Mais après les inévitables débuts chaotiques et les fous rires un peu gênés, la bonne volonté des participants a pris le dessus. Et on s'est appliqué très sérieusement à apprivoiser ces pas... pas toujours très sérieux. Galop, galop... un, deux... câlin... main sur la tête, pied dans les plats, etc.

Quelques moniteurs installés au centre du groupe tentaient pour leur part de mettre un peu d'ordre dans cette colonie de vacances chorégraphique, qui s'est petit à petit transformée en véritable cours de danse sociale.

Une expérience oui... mais à vivre plutôt qu'à observer. Si le spectacle s'adresse aussi aux voyeurs, c'est avant tout pour les participants que le plaisir est grand. Et il le sera d'avantage quand ils iront à leur tour enseigner les pas dans le prochain party de famille!



AUJOURD'HUI

- 10h à 20h : *Je vous entends chanter* (Dernière visite à 19h) Musée Juste Pour Rire
- 13h : *Les Zigotos* (Québec) Île Danone, Vieux-Port
- 14h : *Sortie 97* (École Nationale de l'humour) Agora Craven A, Vieux-Port
- 14h : *Silly Cow* (En anglais) Gesù
- 15h : *Los Galindos* (Espagne) Île Danone, Vieux-Port de Montréal
- 16h : *Guy Nantel* (Québec) Carrefour Bell, Vieux-Port
- 17h : *Le 5 à 7 d'El Vez* (États-Unis) Place publique
- 17h : *Jeunes pour rire* (Québec) Île Danone, Vieux-Port
- 18h : *Après l'école* (École Nationale de l'humour) Agora Craven A, Vieux-Port

- 19h : *Guy Nantel* Music-Hall Labatt Bleue, Vieux-Port
- 19h : *Fred Garbo* (États-Unis) Île Danone, Vieux-Port de Montréal
- 19h15 : *Queer Comics* (En anglais, aussi à 21h45) Club Soda
- 19h30 : *Gala Craven A 4* Théâtre St-Denis 1
- 20h : *Avatar* (Animé par Évelyne Payette) Agora Craven A, Vieux-Port
- 20h : *Gustave Parking* (France) Carrefour Bell, Vieux-Port
- 20h : *Morency, Les nouvelles valeurs* Cabaret du Musée
- 20h : *Voyageur immobile* Théâtre Maisonneuve
- 20h : *Olé! La Comédie Flamenco* Cabaret du Casino
- 20h : *Zone interdite* Café Campus
- 20h30 : *Le Bal moderne* (France) Hangar 16, Vieux-Port
- 21h : *Arturo Brachetti* (Italie) Île Danone, Vieux-Port
- 21h : *Juste pour rire* Lion d'or
- 22h : *Les Impros-Défis de la LNI* Carrefour Bell, Vieux-Port
- 22h30 : *Bugs Bunny on Broadway* (États-Unis) Music-Hall Labatt Bleue, Vieux-Port

Un heureux mélange de rires et d'émotions

JEAN BEAUNOYER

Le Théâtre les gens d'en bas a présenté une excellente pièce, *Jacques et son maître*, l'été dernier au Théâtre du Bic, mais on m'a raconté que le public n'avait pas suivi et qu'on jouait devant une poignée de spectateurs certains soirs. Cette année, on a choisi une pièce à succès qui touchera sûrement tous les publics. D'abord parce que le film *On Golden Pond* a été vu dans tous les pays alors qu'on retrouvait Jane Fonda et son père, réunis pour une dernière fois à l'écran et parce que cette pièce (qui est à l'origine de film) est touchante. En fait, c'est peut-être la pièce idéale pour les habitués des théâtres d'été.

Je me demande d'ailleurs pourquoi personne n'a songé à produire cette pièce au Québec, avant aujourd'hui. Il est rare qu'une oeuvre théâtrale puisse autant émouvoir que provoquer le rire. Il est question du temps qui passe et des dernières années de la vie dans cette oeuvre d'Ernest Thompson. Un couple de gens âgés revient à Golden Pond, dans une maison de campagne pour une dernière année



Kin Yarosheyskaya et Yvon Thiboutôt dans *L'été dernier... à Golden Pond*.

peut-être. Ils sont vieux, fragiles, inquiets et vivent une journée à la fois. Ils observent la nature, les oiseaux, comme s'ils voulaient em-

porter des morceaux de beauté en quittant ce monde.

L'homme, Norman Thayer junior, est parfois amer et cinglant

mais tout de même doté d'un sens de l'humour à toute épreuve. Sa femme, Ethel, s'inquiète de son compagnon et le couve encore comme la mère poule qu'elle a toujours été. Les vieux reçoivent la visite de leur fille Chelsea, de son compagnon et du fils de celui-ci. Cette visite leur redonnera vie. Le lien entre Norman et l'enfant de Chelsea est touchant.

C'est Yvon Thiboutôt qui interprète le personnage de Norman. Thiboutôt me semble encore un peu jeune pour jouer les vieillards, mais disons qu'il s'en tire fort bien et provoque de nombreux rires dans la salle. Norman est amer, ironique, agressif parfois mais pas vraiment méchant et il adore par dessus tout sa femme. Et qui pouvait mieux interpréter la vivacité et la bonté d'Ethel que l'excellente Kim Yarosheyskaya, la Franfreluche de notre enfance. Monique Spaziani le perçoit avec une belle fraîcheur le personnage de Chelsea.

Il faut souligner la scénographie de Richard Lacroix dans cette production. On voit la façade du chalet se lever pour les scènes intérieures et s'abaisser pour les scènes qui se

déroulent à l'extérieur de la maison de campagne. Le décor est chaleureux, la musique est douce, nostalgique et on se laisse facilement emporter par l'atmosphère d'un été en famille. Ceux qui ont vu la version cinématographique du texte de Thompson, constateront qu'il y a de nombreuses coupures dans la version théâtrale pour ne retenir que l'essentiel. On remarquera également que la metteuse en scène, Louise Laprade, a choisi un ton plus léger, moins mélodramatique que le film mais a conservé le même message d'amour durable. Une production qu'il faudrait voir à Montréal et dans les grandes villes du Québec.

L'ÉTÉ DERNIER À GOLDEN POND d'Ernest Thompson, texte français de Normand Canac-Marquis, mise en scène de Louise Laprade, décor de Richard Lacroix, costumes de François St-Aubin, lumières d'André Rioux, musique et environnement de Larsen Lupin avec Kim Yarosheyskaya, Yvon Thiboutôt, Monique Spaziani, Roch Castonguay, Robin Denault et Benoît Ouellet. Une production du Théâtre Les gens d'en bas et du Théâtre français du Centre national des Arts, présentée au Théâtre du Bic pendant la saison estivale.

Les uns et les autres

Dimanche matin avec...

Les dimanches matins de Jane Birkin racontés au magazine *Cosmopolitan*. — Avec qui dormez-vous ? — Avec mes somnifères. — Vous vous levez tard, le dimanche ? — Summum de l'horreur : le dimanche, je me lève à 10 heures pour aller faire le marché. J'emène Betty (la bulldog de 10 ans) qui a un réveil comatique. Si je pouvais éliminer les matins... — Aimez-vous prendre votre petit déjeuner au lit ? — Oui. Mais apporté par quelqu'un... Les amours, au début... Tu remarques que cette tradition cesse assez vite ! La miette dans le lit peut être source de conflits... — La dernière fois que vous êtes allée à la messe ? — Il y a trente ans. — Dimanche est le (jour du Seigneur (étymologiquement « dies », le jour, et, « dominicus », du seigneur). Pour vous, « Sun-day » est-il le « jour du Soleil » ? — Je me goure toujours de jour. J'ai souvent une journée d'avance ou bien j'en ai perdu une. — Petite, vous alliez au pub du coin, le dimanche ? — Non, j'allais à l'église. Children Service obligado. Puis, de 12 à 16 ans, messe à l'internat (île de Wight)



Jane Birkin

à 7 heures du matin, et de nouveau à 18 heures...

— Chez les Anglo-Saxons, les puritains ont longtemps fait du dimanche un jour sans distractions. Vous avez haï les dimanches ?

— Le dimanche, c'est comme une entre-parenthèse. Une journée suspendue. Comme on a été... avec Kate, Charlotte et Lou en Normandie, bois de Boulogne, pique-nique, barque, vélo, enfants dans les paniers. L'odeur familière et sucrée du pipi dans l'herbe, les orties, bref le bonheur... Puis retour, réunion chez les Gainsbourg, toujours et toujours, les cousins, les enfants, les bébés, Mamie, Jacqueline. Les cousins, les enfants, les bébés, les chiens, la pagaille, les rallonges de table, le jour qui se perd, manteaux, cagoules, bisous, bye bye, souvenirs, souvenirs.

— Qu'avez-vous fait dimanche dernier ?

— C'était génial. J'avais toutes mes filles plus Lola, la fille de Jacques, ma mère Judy, et Mimi, la grand-mère de Lou. Roman était la petite exception masculine et Betty, la grosse exception animale.

— Votre jour préféré ?

— Maintenant que j'y pense, je dirais le dimanche. Mardi et jeudi sont des mots élégants. Esthétisme. Lundi et mercredi sont des noms larges, je les trouve maladroits. Quoique, les enfants, le mercredi...

ZOOM



Bruce Willis

« Je fais beaucoup de choses. Je suis musicien, acteur, père de famille, propriétaire de restaurants. C'est très varié. Et j'arrive presque à ne faire que ce qui me plaît. C'est d'ailleurs une bonne mesure du succès. Je ne travaille que sur les films que je veux, avec les personnes que je veux. J'en accepte le bon et le mauvais côté, les films qui sont bien reçus et les autres. Avant, j'essayais toujours de comprendre : pourquoi écrivent-ils ceci ? Pourquoi disent-ils cela ? Maintenant, je suis beaucoup plus confiant.

— Êtes-vous conscient d'avoir relancé la mode de « la grande star dans un petit film avec un petit cachet » ?

— On m'a imputé une certaine responsabilité dans cette affaire. Mais je n'ai jamais eu l'intention de lancer une mode. Ce qui me motive, c'est d'abord la qualité des scénarios. Et puis, j'ai atteint un niveau financier qui me permet de travailler sans me soucier de savoir si je vais être payé ou pas. C'est après coup, avec les commentaires du milieu, que j'ai réalisé que cette démarche sortait des habitudes de la « profession ».

Première

POP-CORN

Le tabac fait maigrir : faux mais...

■ En moyenne, les fumeurs de plus de dix cigarettes par jour pèsent trois kilos de moins que les non-fumeurs. D'abord parce qu'ils mangent moins, mais aussi parce qu'ils brûlent plus. Ainsi, on a mesuré que la nicotine augmenterait de 200 calories les dépenses énergétiques quotidiennes. Une maigre consolation pour ceux et celles qui n'arrivent pas à se défaire de cette habitude à haut risque... Pour les autres, ceux qui ne fument plus ou n'ont jamais fumé, il serait bien dommage de (re)commencer. En tout cas, cela ne servirait à rien parce qu'on n'a jamais maigri en se mettant à fumer tardivement.

Marie France

LES MOTS

Faire la grève !

■ Cesser volontairement le travail pour obtenir quelque avantage » (début XIX^e siècle). Cette locution évoque la place de Grève, à Paris, au bord de la Seine (sur l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville), où les ouvriers en chômage avaient coutume de se rassembler. L'expression avait d'abord le sens d'« être sans travail ». Le *Dictionnaire général*, enregistré encore vers 1900 le mot comme néologisme. Le *Robert* note que la réticence des lexicographes devant l'évolution des pratiques sociales, lorsqu'il s'agit du principal instrument de lutte du prolétariat, est assez significative.

Chômer tranquille

■ De nos jours, le verbe « chômer » a presque toujours une connotation péjorative, il est nécessairement accompagné des idées de crise, de misère, de recession. Étymologiquement, il signifie simplement « cesser toute activité ». C'est ce sens que nous avons encore dans des expressions comme « jour chômé » qui s'oppose simplement à « jour ouvrable », jour où l'on travaille. *Chômer* c'est cesser toute activité ; on dira à un enfant « chôme tranquille ! » pour « reste tranquille ! »

Anthologie des expressions en Bourgogne

FLASH

Les tout-nus

Richard Gere l'a fait dans *American Gigolo* en 1980, et de nouveau dans *Breathless*, en 1983. Mais il n'est pas le seul à avoir osé s'exhiber

entièrement nu à l'écran. On peut citer notamment à ce chapitre Robert De Niro dans *1900* (1976), Tom Berenger dans *At Play in the Fields of the Lord* (1991), David Duchovny dans *Julia Has Two Lovers* (1990) et *Rapture* (1991), Harvey Keitel dans *The Piano* (1993) et Dennis Hopper dans *Carried Away* (1996).

La clé du succès

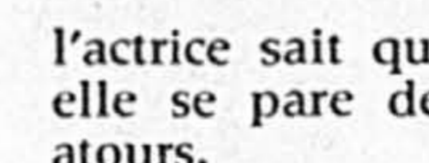
■ Jay Leno vient de faire changer, au coût de 8800 dollars, les serrures des 44 automobiles de sa collection. Il ne s'agit toutefois aucunement d'une protection contre d'éventuels voleurs. L'animateur du *Tonight Show* en avait tout simplement assez d'avoir à fouiller dans son trousseau pour trouver la bonne clé chaque fois qu'il voulait pénétrer dans l'une de ses voitures. Maintenant, une clé unique lui permet d'ouvrir et de faire démarrer n'importe laquelle d'entre elles.

Le prix d'un film

■ En apprenant qu'Antonio Banderas avait versé plus de six millions à son ex-femme, Ana Leza, en règlement de divorce, la nouvelle épouse de l'acteur, Melanie Griffith, a poussé les hauts cris. Mais Antonio l'a consolée en lui faisant valoir qu'un seul film lui suffirait pour récupérer cet argent.

Retour de flamme

■ Elizabeth Taylor a repris contact avec son ex-mari, Larry Fortensky. Maintenant que leur divorce est chose du passé, ils sont de nouveau amis. Liz a même engagé Larry pour faire quelques travaux de menuiserie dans sa demeure de Bel-Air. On dit que dès que l'actrice sait que Larry va venir, elle se pare de ses plus beaux atours.



Elizabeth Taylor

Une belle complicité

■ Une femme divorcée (Susan Sarandon), apprenant qu'elle est atteinte d'un cancer incurable, se lie d'amitié avec la petite amie (Julia Roberts) de son ex-mari. Le film s'appelle *Stepmom* et c'est Chris Columbus (*Maman, j'ai raté l'avion, Neuf mois*) qui le réalisera. Le tournage est prévu pour l'automne.

Une laisse, peut-être ?

■ Bobby Brown est censé accompagner Whitney Houston dans sa tournée à travers les États-Unis, mais il disparaît constamment et

la chanteuse passe son temps à envoyer ses aides à la recherche de son mari. Par ailleurs, Whitney a proscrit formellement toute caméra autour d'elle. Elle aime relaxer sans maquillage et sans peruke, entre ses spectacles et elle ne tient pas à ce que ses admirateurs la voient sous ce jour, peu flatteur selon elle.

Assez, c'est assez !

■ Sylvester Stallone a déjà perdu les 28 livres qu'il avait prises pour incarner un avocat tout en graisse dans *Copland*, mais les producteurs ont maintenant décidé de tourner plusieurs scènes supplémentaires. Sly, qui n'a nullement l'intention de se remettre à engraisser, leur a fait savoir qu'il leur faudrait avoir recours aux miracles de l'informatique pour lui épaissir la taille.



Sylvester Stallone

Question de priorité

■ Cinq ans après sa victoire sur le cancer du sein, Olivia Newton-John a troqué son métier de superstar pour celui de mère célibataire, et elle n'a jamais été plus satisfaite. La chanteuse et actrice de 48 ans, renommée pour sa performance dans *Grease*, est heureuse d'avoir divorcé d'avec Matt Lattanzi, de dix ans plus jeune qu'elle, et affirme qu'elle ne recherche, pour l'instant du moins, aucune liaison romantique. Élever sa fille de 11 ans, Chloe, dans sa demeure de Malibu, lui suffit amplement. « Je n'ai pas renoncé à l'amour, explique-t-elle, mais ce n'est pas une priorité pour moi à l'heure actuelle. »

Une flèche de Cupidon

■ Michael Douglas semble avoir rencontré l'amour de sa vie en la personne d'une ex-collaboratrice de Hillary Clinton, Lisa Caputo, qui l'avait aidé dans ses recherches en vue de son rôle dans *The American President*. Ses longues heures de travail passées en compagnie de Lisa, aujourd'hui cadre au réseau CBS, à New York, ont mené à de romantiques soupers aux chandelles, puis à une liaison passionnée.

Un vrai soldat

■ Steven Spielberg a réussi à convaincre Tom Cruise de tenir la vedette dans son prochain film, *Saving Private Ryan*. Il a cependant averti Tom qu'il ferait bien de se soumettre à un entraînement extrêmement exigeant s'il



Tom Cruise

voulait être en mesure de se comporter convenablement dans ce drame de la Deuxième Guerre mondiale.

SOURCES : AP, Globe, People, Cine Live

Les artificiers illuminent la chute Montmorency

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Je vous dis qu'il faut être en forme pour passer l'été à Montréal car les festivals ne sont pas de tout repos. Mais même fatiguée, je ne voudrais pas en rater un seul ! Prenez par exemple la compétition internationale de feux d'artifice à La Ronde : chaque spectacle pyrotechnique est un moment privilégié et unique ! Chaque firme pyrotechnique travaille pendant six ou sept mois pour concevoir et monter un spectacle de 30 minutes, qui disparaîtra en fumée à tout jamais le soir de la compétition. C'est fou. C'est merveilleux. C'est magique. Le dernier feu de la saison à La Ronde sera tiré ce soir par le maestro Panzera, après la remise des trophées Jupiter. J'ose espérer que le cama-

rade Georges Lamont, qui n'a jamais raté un feu depuis la création du festival, et surtout les membres du jury populaire, seront de mon avis ! Le Jupiter d'or devrait être attribué à l'Italie, le Jupiter d'argent à la France et le bronze... là, j'hésite. La qualité des feux cette année a été exceptionnelle et le choix sera difficile entre la Hollande, l'Autriche, l'Allemagne et les États-Unis, mais j'opte pour le voyage autour du monde de la Hollande, à moins qu'on ne lui attribue le nouveau trophée pour l'utilisation des effets spéciaux. Les feux sont faits, rien ne va plus, nous connaissons le verdict officiel ce soir.

Les amateurs de poudre magique auront encore la chance de voir d'autres grands spectacles pyrotechniques cet été, mais à Québec. La troisième compétition internationale des Grands Feux a commencé hier avec la firme française du Groupe F au parc de la chute Montmorency. Un décor vivant, bouillonnant ! Cet encadrement, à la verticale, est unique. Les artificiers illuminent la chute par-dessus, par-dessous, et la falaise de chaque côté. L'effet est très spécial, très différent de celui du lieu montréalais (sur le lac, entre la grande roue et le pont Jacques-Cartier) ou torontois (on dirait que les feux sont perdus au milieu du lac). Allez-y voir à Québec, les mercredis et samedis.

Place aux potiers à Val-David

■ Savez-vous que c'est dans le village des artisans de Val-David, dans les Laurentides, que se tient la plus grande exposition de céramique en Amérique du Nord ? Grâce à l'initiative et à la ténacité du céramiste Kinya Ishikawa (depuis neuf ans), ce n'est plus seulement 1001 pots que l'on pourra voir du 26 juillet au 17 août dans le décor champêtre de la galerie Val-David, mais bien 35 000 pièces en céramique de 132 potiers québécois ! Il y en a pour tous les goûts et à tous les prix. Samedi soir prochain, les artisans fêteront leur vernissage autour d'un gros méchoui, sûrement en présence du maire de la municipalité, Laurent Lachaine, qui aura d'abord assisté à l'ouverture officielle du symposium *Sonorité des lieux, art contemporain et multidisciplinarité* qui se tiendra sur la merveilleuse place, en versant de montagne, de la fondation René Derouin à Val-David jusqu'au 12 octobre. Le compositeur de musique actuelle Michel Gonneville a créé une oeuvre originale sur la sonorité des lieux qui sera présentée sur place dès samedi, après la conférence de l'écologiste Pierre Dansereau. Les artistes invités créent chacun une oeuvre *in situ* pendant le symposium, en plus d'exposer à la galerie d'art. René Derouin sera donc en-



Sophie Lorain

touré, sur le terrain, de créateurs québécois comme Adrienne Luce, Monic Brassard et Yvon Cozic ; de Derek Besant de l'Alberta et de Otto Apuy du Costa Rica.

Thriller original

■ La productrice Danièle Suissa met en branle deux tournages simultanés cette semaine pour SDA. Une production en français : *Quai No 1*, un thriller original, signé Ma-

rio Bolduc, dont je vous ai déjà parlé, qui sera réalisé par François Bouvier et intégré à la série policière française qui met en vedette Olivier Marshall et Sophie Duez. Un téléfilm en anglais intitulé *The Truth about Lying*, scénario original de Donald Martin style mystère à la Agatha Christie, dont le réalisateur, un spécialiste du genre, Alan Goldstein commencera le tournage dès mardi à Montréal (sa ville natale) avec John Ritter dans le rôle de Simon le romancier qui tentera d'éclaircir le mystère, entouré, entre autres, de Samantha Eggar, Roddie McDowell et, de Montréal, Michel Scarabelli, Sophie Lorain et Tony Nardi. À suivre.

Margie Gillis ira danser au Brésil

■ La belle Margie Gillis qui a dansé jusqu'à hier soir au Théâtre de Verdure du parc LaFontaine, ira danser au Brésil au début du printemps, c'est-à-dire en septembre à Sao Paulo dans le cadre de l'événement *Canada nait Gerasil* qui se tiendra du 3 au 14 septembre à Belo Horizonte. En plus de la danse moderne, il y aura des représentations des Grands Ballets canadiens, un festival de films canadiens, un défilé de mode de designers canadiens, et des concerts de jazz, par nul autre que le pianiste Oliver Jones en trio.

Sur ce, bon dimanche et bonnes vacances...

La visite explosive des Rolling Stones

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Venat

Il y a 40 ans aujourd'hui, le 20 juillet 1957, le chroniqueur de musique Claude Gingras faisait remarquer que le chef d'orchestre montréalais Jacques Beaudry avait été invité par l'orchestre symphonique d'une ville aussi anglophone que Toronto avant d'être invité à diriger celui de sa propre ville. « Mais la partie n'est pas gagnée aussi joliment qu'on le croit, ajoutait Gingras. L'Orchestre symphonique de Montréal n'invite pas M. Beaudry pour sa grande saison d'hiver, mais seulement pour les petits concerts d'été. » De plus, le programme qu'avait soumis le chef montréalais avait été jugé trop « sérieux » pour les auditoires de la montagne et Jacques Beaudry avait dû se plier à un compromis. Le chef d'orchestre avait confié à notre journaliste n'être pas trop heureux des choix qu'on lui avait imposés et de la « musique sans valeur ». Les goûts de Jacques Beaudry allaient surtout à la musique instrumentale et plus spécialement aux orchestres de dimensions restreintes. Il avait dirigé en Europe de petits orchestres comme le Scarlatti de Naples et l'Orchestre de chambre de Belgique. Il devait retourner en Europe diriger l'Orchestre national de la Radiodiffusion française et l'Orchestre philharmonique belge de Bruxelles en plus d'entreprendre une tournée en Yougoslavie.

Les Rolling Stones, de passage dans la métropole il y a un quart de siècle, ont eu droit aux honneurs de la manchette de la une de *La Presse* deux jours d'affilée, les 17 et 18 juillet 1972. Tout d'abord, leur arrivée à Montréal, tôt le 16 juillet, fut marquée par une explosion qui a détruit plusieurs haut-parleurs qu'ils devaient utiliser pour leur concert, le 17 au soir, au Forum. Personne n'a été blessé, bien que des vitres aient volé en éclats autour du Forum et que l'un des camions qui transportait l'équipement électronique de ville en ville ait été quelque peu endommagé de même que la façade du Forum. Le soir du 17, cela fut l'euphorie. Le concert des Rolling Stones a bel et bien eu lieu au Forum, à la satisfaction des quelque 20 000 jeunes qui avaient réussi à se procurer des billets, mais au grand dam d'environ 4000 autres, fort mécontents, qui ont perpétré de nombreux actes de violence durant plus de trois heures. Le bilan : une trentaine de personnes amenées au poste sous diverses accusations, plusieurs autres blessées par des éclats de verre ou des pierres, deux automobiles de patrouille incendiées et des dizaines de confrontations et d'escarmouches entre les manifestants et quelque 500 policiers, aux abords du Forum.

Le 19 juillet 1985, c'était au tour d'une Tina Turner follement dynamique de livrer

une performance enlevante au Forum de Montréal. Ce ne sont pas les écrans vidéo omniprésents ou ses changements de costumes qui ont fait vibrer les 16 000 spectateurs présents, mais bien sa voix seule, ses blues, son rock et son intense présence. De l'avis de tous, elle avait plus que chanter en donnant toute une performance, comme on en avait rarement vu sur une scène montréalaise.

La publication de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy en deux tomes aux Éditions de l'Arbre, constitua à l'époque tout un événement dans la vie littéraire québécoise. Jean Béraud, chroniqueur littéraire de *La Presse* à l'époque, écrivait le 21 juillet 1945 qu'il s'agissait d'une œuvre étonnante pour notre littérature et tellement inattendue. « L'ouvrage est d'autant plus nouveau dans notre littérature qu'il n'est pas de la littérature. Entendons-nous bien. *Bonheur d'occasion* est fort bien écrit, composé savamment, sans une page en trop. Mais son sujet, son thème, ses personnages, ne sont pas imaginaires. Ils sont là devant nos yeux. La façon dont ces gens envisagent la vie, l'amour, les autres grands sentiments, les courants d'idée coulant dans les préoccupations du peuple, n'est pas que la façon de les envisager dans un quartier particulier de la métropole canadienne. Le tableau s'élargit, s'agrandit sans que le lecteur le discerne tout d'abord ; puis il se rend compte que c'est là le fond d'une race qui se laisse surprendre et décrire sans avoir conscience qu'on lui prête la moindre attention. La fin du roman, c'est l'enrôlement des gars de Saint-Henri, pas par patriotisme, pas pour secourir la France, pas pour sauver l'Empire, pas pour protéger nos côtes, mais tout simplement, pour apporter du pain à la maison.

Le 20 juillet 1945 mourait le poète Paul Valéry, de l'Académie française. Continuement, à certains égards, du symboliste Mallarmé, Valéry s'était adreint à la versification classique, ce qui ne l'empêcha pas de rester original. Si Valéry a souligné la part d'inconscient qui entre dans la poésie, il a aussi toujours insisté sur le rôle de l'intelligence et de la volonté dans l'œuvre d'art, comme en font foi toutes ses études sur Léonard de Vinci. Il avait été président du comité des lettres et des arts de la Société des Nations et titulaire de la chaire de poésie au Collège de France.

Le 19 juillet 1947, *La Presse*, dans sa page « Les Lettres et les Arts » rendait hommage à l'écrivain Daniel-Rops, à qui l'Académie française venait de décerner son Grand Prix de littérature — la distinction la plus haute dont elle puisse honorer un écrivain, après celle de l'appeler dans son sein. Daniel-Rops était ainsi honoré pour l'ensemble de son œuvre et plus spécialement pour ses derniers ouvrages, *Histoire Sainte* et *Jésus en son temps*. On faisait alors remarquer que Daniel-Rops appartenait à cette génération d'écrivains qui est entrée dans la vie littéraire au lendemain de la guerre de 14-18, dans ces années de crise morale et économique, que Daniel-Rops a appelées lui-même des « années tournantes ». Agrégé d'histoire, chrétien convaincu et militant, Daniel-Rops se trouvait tout naturellement amené à porter un diagnostic sur cette crise de la conscience mondiale et à en chercher le remède. C'est ce qu'il a fait dans ses essais *Notre Inquiétude*, *Le monde sans Âme* et *Les Années Tournantes* qui attirèrent sur lui l'attention de la critique.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

Lundi au Vendredi MATINEES A \$5.00 Sam. Dim. & jours fériés MATINEES A \$6.50

toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas

pour informations, appelez 849-7111 de Midi à 21h00

DU 18 AU 24 JUILLET 1997

ATWATER PV
Place Alexis-Noyon - 935-4246
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:05-7:00-9:30
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
LOST WORLD: JURASSIC PARK (TH) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:35-4:10-6:50-9:25

BERRI PV
1780, rue St-Denis - 788-2115
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
MONDE PERDU JURASSIC PARK (L) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:35-4:10-6:50-9:25
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:10-5:15-7:20-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 12:45-3:00-5:10-7:20-9:45
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:15-4:00-7:05-9:40
Exc. mardi 24 juillet: 1:15-4:00-6:40

BOUCHERVILLE PV
Aurore 20, sortie Riv. Montmorency - 449-6404
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:20
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:35-3:30-5:30-7:35-9:30
MONDE PERDU JURASSIC PARK (L) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:35-4:10-6:50-9:25
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:10-5:15-7:20-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:35-7:40-9:50
BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:10-5:15-7:20-9:25
CINQUIEME ELEMENT (L) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:15-7:00
CA VA CLENCHEUR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
GEORGES OF THE JUNGLE (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

BROSSARD PV
Mtl. Champlain - 7150, (quai) - 465-5900
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:00-7:15-9:20
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:35-3:35-5:35-7:35-9:35
A L'AFFICHE SUR 2 ECRANS: 1:05-1:15-3:15-3:30-5:15-5:30-7:20-7:30-9:15-9:45
MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:35-4:10-7:10-9:30
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:00-4:00-7:00-10:00

CAVENDISH (Mtl) PV
Cavendish - 435-7111
BATMAN AND ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:00-7:00
LOST WORLD: JURASSIC PARK (TH) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:35-4:10-6:50-9:25
MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
HERCULES (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
NOTHING TO LOSE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:12-4:00-7:05-9:15-9:45
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:10-5:25-9:30
OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:10-4:00-7:00-9:40
GEORGES OF THE JUNGLE (v.o. anglaise) (G) 1:12-3:15-5:20-7:25-9:35

CENTRE-VILLE PV
2001, Université, Station Metro McGill - 449-FILM
LA CONTESTE DE BATHON ROUGE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
MONDE PERDU JURASSIC PARK (L) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:25-7:00-9:25
OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:05-7:10-9:20
AUR BIGNARD (v.o. anglaise) (16 ans) 1:40-4:00-7:05-9:15
KAMA SUTRA (v.o. anglaise) (16 ans) 4:30-9:30
PILLOW BOOK (v.o. anglaise) (13 ans) 1:10-4:20-7:30-9:25
FIFTH ELEMENT (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
LE CRU DE LA BOUE (v.o. anglaise) (13 ans) 2:00-4:15-7:05-9:15

CHATEAUX ENCORE
110, Ave. d'Anjou, Chateauguay - 849-FILM
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:30-5:30-7:30-9:30
GEORGES DE LA JUNGLE (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
HERCULE (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

COMPLEXE DESJARDINS
Estimote 1 - 788-2111
LUCIE AUSTRAC (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:10-5:00-6:50-8:45
EN ROUTE VERS MAHATTAN (v.o. anglaise) (G) 1:15-4:25-7:05-9:30
INCORRE (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:20-7:10-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:10-7:00-9:25

COTE-DES-NEIGES
6700, Côte-des-Neiges - 341-1001
FACE OFF (v.o. anglaise) (13 ans) 1:05-3:55-6:40-9:20
MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
A SIMPLE WISH (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:25-5:30-7:35-9:30
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:20-5:25-7:30-9:40
HERCULES (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25

DAUPHIN
2376 est, rue Beaubien - 721-6050
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:05-9:30
HERCULE (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:10-9:10

DELTA (Mtl) PV
900, Rue. Georges-Étienne, Delta - 635-9799
HERCULE (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
RIEN A PERDRE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:25
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25
DOUBLE IDENTITE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:05-3:25
GEORGES DE LA JUNGLE (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:05-3:10-5:25-7:30-9:45

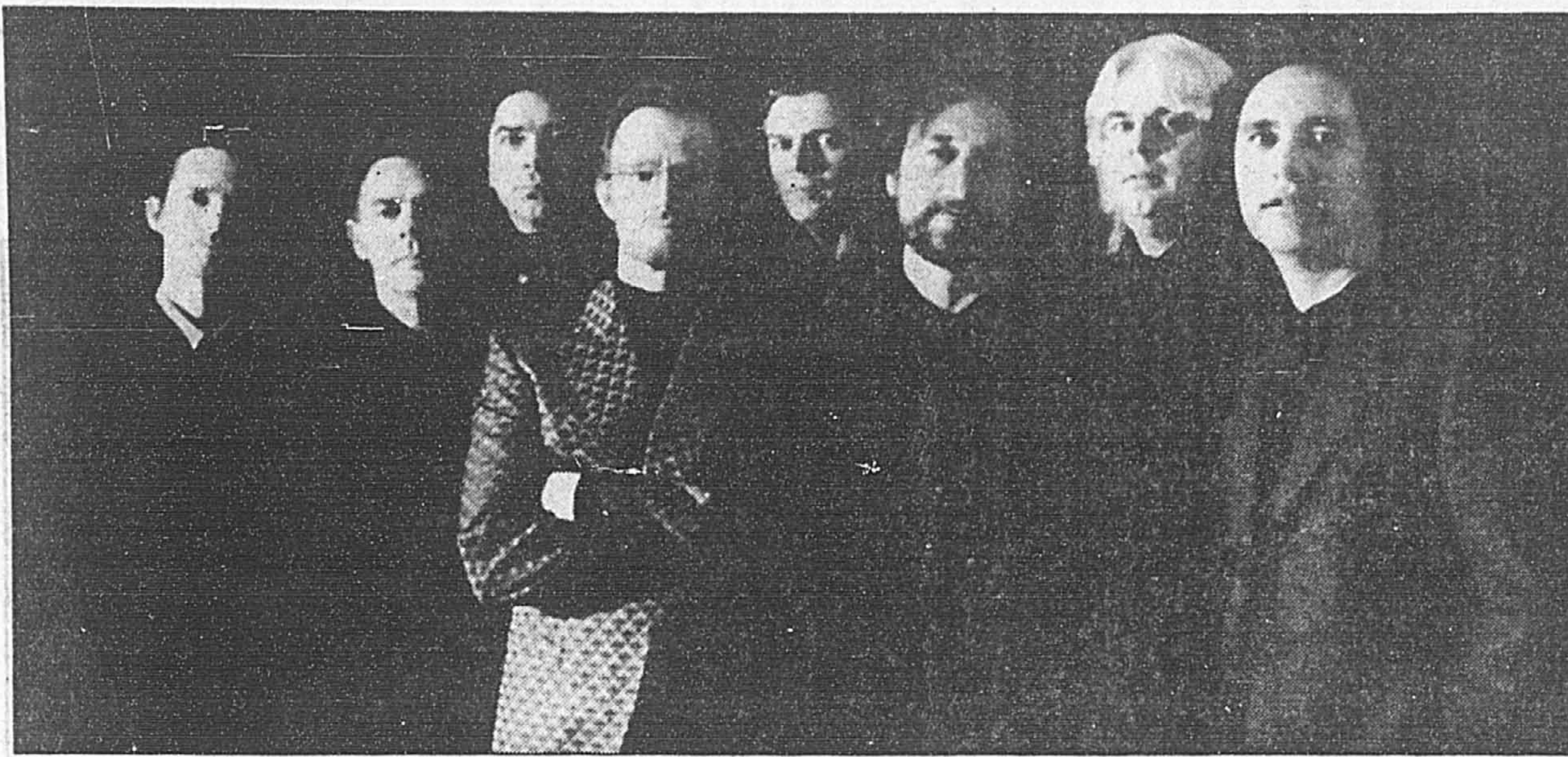
DELAVAL (Carrefour) PV
311, Ave. Lacombe, Dorval/Vendôme - 455-9734
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 2:10-4:10-7:30-9:30
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
RIEN A PERDRE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:15-3:15-5:15
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15
DOUBLE IDENTITE (v.o. anglaise) (13 ans) 1:05-3:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:25
GEORGES DE LA JUNGLE (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:25
HERCULE (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:25
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:40-3:40-7:15-9:15

EGYPTIEN PV
1455, rue Peel - 849-FILM
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:50-3:55-6:55-9:25
THE DAYTRIPPERS (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
FOR ROSAMUND (v.o. anglaise) (G) 1:40-3:40-5:40-7:40-9:40

FAUBOURG PV
1616, ave. St-Catherine - 937-2730
MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:20-4:15-7:15-9:25
SHALL WE DANCE (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:30-7:00-9:30
A SIMPLE WISH (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:34-5:10-8:10
ULIE'S GOLD (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:00-6:45-9:10

LASALLE (Place) PV
Angle Blvd. Ouellet et Bishop Power - 849-FILM
UN SIMPLE SOUHAIT (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:25-7:25-9:20

LASALLE (Place) suite...
MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
A L'AFFICHE SUR 2 ECRANS: 12:55-1:40-3:00-3:45-4:30-5:40-7:00-7:45-9:00-9:45
A SIMPLE WISH (v.o. anglaise) (G) 1:05-3:10-5:05
OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
A L'AFFICHE SUR 2 ECRANS: 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20-9:15-9:35
MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:15-5:15-7:20-9:30
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:35-9:35
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:25
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:20
LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:25-7:30-9:40
BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:30-4:20-7:05-9:35
CONTACT (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:20-5:25-7:25-9:25
OPERATION CONDOR (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:20-5:20-7:20-9:



Le groupe Supertramp parvient encore à se faire omniprésent sur les ondes hertziennes.

Pas de retraite pour Supertramp

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« Nous ne sommes pas des dinosaures... car nous ne sommes pas encore morts ! » La citation poétique vient de la bouche de John Helliwell, joueur d'instruments à vent chez Supertramp. Au bout du fil, Helliwell se fait drôle, désinvolte parfois, tout en étant parfaitement alerte.

Homme d'expérience (52 ans, tout de même), Helliwell est conscient que cette nouvelle tournée de Supertramp peut, pour les plus cyniques, sentir la nostalgie à plein nez. Voilà pourquoi l'humour est ici de mise.

« On ne se prend pas au sérieux, indique-t-il dès le départ, histoire de donner l'heure juste. On travaille souvent avec un petit sourire en coin, et si tu regardes la pochette de notre dernier disque *Some Things Never Change*, tu comprendras pourquoi... »

La pochette en question évoque le Supertramp ironique des seventies : un couple prend le thé sur la lune, comme si cela était parfaitement normal... Bref, une pochette dans la lignée du *Crisis ? What Crisis ?* de 1975, où l'on voyait un homme se prélasser en maillot sur un toit, malgré un smog manifestement infect qui ravage la ville en arrière-plan.

« On n'a jamais été préoccupé par les problèmes de la vie, poursuit Helliwell. La pochette de *Crisis ? What Crisis ?* est d'ailleurs une histoire vraie. Nous étions à Los Angeles afin d'enregistrer l'album, et tout allait bien. On revient ensuite en Angleterre et tous les journaux parlent de crise de ci et de crise de ça. Nous nous demandions : quelle crise ? »

Pas que Supertramp a su éviter toutes les crises, bien au contraire. Le groupe a été secoué par les départs successifs du chanteur Roger Hodgson et du bassiste Doug Thompson en cours de route. Résultat ? Des huit musiciens de la cuvée 1997, seulement trois sont des membres de la première heure : Helliwell, le chanteur-claviériste Rick Davies ainsi que le batteur Bob Benberg.

« Roger Hodgson a joué avec nous en 1993, le temps d'un concert de charité. Il y avait bien des discussions à propos d'une éventuelle réunion, mais Roger a décidé d'oublier ça. J'ai d'ailleurs joué sur son dernier album solo... Il est bien content de créer sa propre musique maintenant.

« Rick allait faire un album solo lui aussi, mais il a réalisé que ça *sonnait* comme du Supertramp de toute façon. Nous avons donc enregistré l'album en quelques mois, et c'est tout à fait nous. On reconnaît bien notre son, ne serait-ce que pour le piano Wurlitzer. Pas question de retraite... »

Fait digne de mention, le groupe parvient encore, après toutes ces années, à se faire omniprésent sur les ondes hertziennes. Des chansons comme *Dreamer*, *The Logical Song*, *Give A Little Bit* et *Goodbye Stranger*, toutes enregistrées lors des années 70, tourment régulièrement à la radio de nos jours.

« Ce n'est pas si surprenant, estime Helliwell. Ces chansons-là sont fortement mélodiques, et c'est pourquoi elles traversent le temps. On y entend quelque chose de nouveau à chaque écoute. Et notre public reste très fidèle. Tu sais, nos vieux fans assistent aux spectacles... avec leurs enfants ! »

Ces fans-là seront sans doute nombreux, mercredi soir prochain, alors que Supertramp montera sur les planches du Centre Molson. On le sait, le groupe britannique a toujours eu la cote auprès des Montréalais. Helliwell le réalise et il s'enflamme lorsqu'on lui en fait la remarque.

« La première fois qu'on a mis les pieds en Amérique du Nord, c'était en 1975. On était passé par Buffalo, Milwaukee, et on ne faisait jamais de rappel. Quelques jours plus tard, nous étions en spectacle à Montréal, dans un campus. C'était fou ! Le spectacle était terminé, les lumières étaient allumées et pourtant, le public ne voulait pas quitter ! Notre impresario a dit : « Faites un rappel, sinon le public va provoquer une émeute ! » C'était le fait saillant de notre tournée... »

Et pourquoi cet amour des Montréalais pour Supertramp ? Sans hésiter, Helliwell répond : « Parce qu'ils aiment la bonne musique ! »

Le plaisir des Mighty Mighty Bosstones...

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Un groupe ska, les Mighty Mighty Bosstones ? Pas si sûr... Bien évidemment, il y a chez ces huit Bostoniens des rythmes entraînants, une section de cuivres fort efficace et de fabuleux complets, autant d'éléments qui caractérisent le ska troisième vague. Mais dans leur cas, il est clair que l'habit ne fait pas le moine...

« On n'est pas qu'un groupe ska », explique d'emblée le bassiste des Bosstones Joe Gittleman, via la ligne téléphonique. « Ça fait longtemps qu'on trimballe nos instruments, alors il serait superflu de nous associer à un quelconque mouvement, une quelconque mode. Après tout, on a débuté en 1985, alors que la deuxième vague ska tirait à sa fin.

« Je dois admettre qu'il y a présentement un renouveau d'intérêt pour la musique ska, et ça nous profite. Mais de là à dire que nous sommes un groupe ska... En fait, on est plutôt du style ska-core à cause de nos influences punk. »

Une chose est sûre, toutefois : les Bosstones sont du genre à fêter fort. Rien qu'à les voir aller sur une scène, rien qu'à voir ces sourires complices et ces petits pas de danse à l'unisson, on comprend bien que l'important pour eux, c'est de s'éclater.

« C'est vrai qu'on a du plaisir à jouer ensemble, dit Gittleman. On est tous des amis et on aime ce qu'on fait. Pourrait-on avoir un meilleur boulot ? Ça me fait rire quand j'entends des groupes pleurnicher et expliquer combien c'est difficile d'être sur la route. Come on ! Il y a des gens quelque part qui ramassent de la merde pour beaucoup moins d'argent ! »

Nous n'allons certes pas insister là-dessus... Et le Vans Warped Tour, dans tout ça ? « C'est la troisième présentation du Warped Tour en 1997, et ce festival-là grossit d'année en année. Tu sais, on était du festival Lollapalooza en 1995, et je peux te dire un truc : le Warped Tour est bien plus intéressant. C'est moins commercial. Et c'est un plaisir pour nous de côtoyer un groupe comme les Descendents. »

Encore le mot plaisir... Décidément, on n'en sort pas ! Et devinez ce que Joe ajoute lorsqu'on parle du spectacle des Bosstones au Vans Warped Tour de l'Hippodrome de Montréal, dimanche ? Ben voyons... « À quoi il faut s'attendre ? À du fun, du fun, et encore du fun ! »

Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha!

Le Festival Craven A Juste pour rire en association avec Labatt Bleue. Mot à mot, jour après jour dans La Presse.

Je pense donc je lis

La Presse

LE GUIDE QUOTIDIEN DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ.

Venez célébrer le mariage de l'été!

JULIA ROBERTS

— Le Mariage —

DE MON MEILLEUR AMI

version française de MY BEST FRIEND'S WEDDING

www.sony.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ROLING STONE, PAUL SIMON

« L'AVENTURE #1 DE L'ÉTÉ! UN FILM CAPTIVANT, ÉLÉGANTE ET HILARANT! »

M. JONES M. SMITH

HOMMES EN NOIR

version française de MEN IN BLACK

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CAPTIVANT

THE MURDER NEWSTAY

VERSION FRANÇAISE

www.lost-world.com

LES CINÉMAS **FAMOUS PLAYERS** ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! GRANDE DIFFÉRENCE!

6.50 \$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 20 au 24 JUILLET • INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856 UN ÉTÉ À LA GOULETTE (G) 1:10-3:40-7:05-9:25 HERCULE V.F. (G) 1:15-3:55-6:30-9:00 DOUBLE/IDENTITE (13+) 12:30-2:00-3:45-5:00-7:00-8:00-9:45 RIEN À PERDRE (13+) 1:00-3:00-7:10-9:20 TROP TARD (Sous-titre française) (13+) 1:30-4:30-7:30-10:00 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 1:45-4:15-7:15-9:30	F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095 HERCULES (G) 12:20-1:15-2:30-3:45-6:45-9:15 ✓BATMAN & ROBIN (G) 4:30-7:25-9:55 ✓FACE/OFF (13+) 12:45-3:25-4:00-6:40-7:15-9:45-10:15 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:00-2:15-4:45-7:10-9:40 ✓NOTHING TO LOSE (13+) 1:30-3:50-7:20-9:50 WILD AMERICA (G) 1:10 ✓CONTACT (G) 12:30-1:00-3:30-4:10-7:00-7:30-10:00-10:30
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20 ✓CONTACT (G) 12:30-3:30-7:10-10:15 ✓FACE/OFF (13+) 1:00-3:15-4:15-6:45-7:30-9:45-10:30 WILD AMERICA (G) 12:50 ✓BATMAN & ROBIN (G) 12:40-3:45-7:20-10:00 Jeu 12:40-3:45-10:00 HERCULES (G) 1:15-3:50-6:30-9:00	F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 672-2229 ✓DOUBLE/IDENTITE (13+) 12:10-3:00-7:05-10:00 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:00-2:15-4:45-7:10-9:40 HERCULES (G) 12:35-2:45-5:00-7:30-9:30 ✓FACE/OFF (13+) 12:45-4:00-10:15-10:30 HERCULE V.F. (G) 12:15-2:20-4:35-6:45-9:00 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 11:45-2:00-4:15-6:30-9:15 ✓CONTACT (G) 12:30-3:30-7:00-10:15 NOTHING TO LOSE (13+) 1:15-3:45-7:40-9:50
LOEWS 554, rue Ste-Catherine O. 861-7437 ✓CONTACT (G) 1:30-4:40-8:10 COUCHE-TARD mar 11:20 ✓FACE/OFF (13+) 2:00-5:00-8:00 COUCHE-TARD mar 11:00 ✓NOTHING TO LOSE (13+) 12:30-2:50-5:15-7:30-9:40-10:00 HERCULES (G) 1:45-4:15-7:15-9:20 COUCHE-TARD mar 11:30 CON AIR (16+) 1:30-4:10-7:00-9:30 COUCHE-TARD mar 11:50	CENTRE LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:25-2:30-4:45-7:25-9:50 ✓CONTACT (G) 12:30-1:30-3:30-4:30-7:00-8:00-10:05 HERCULES (G) 12:45-2:45-4:55-6:55-9:15 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:15-15:4-30-7:10-9:30 ✓FACE/OFF (13+) 12:45-1:20-4:00-4:20-7:15-10:10 ✓DOUBLE/IDENTITE (13+) 1:15-4:15-7:20-10:15 NOTHING TO LOSE (13+) 12:20-2:25-4:35-6:50-9:40 RIEN À PERDRE (13+) 12:35-2:50-5:00-7:30-9:45 HERCULE V.F. (G) 12:40-2:40-4:50-7:05-9:00 ✓WILD AMERICA (G) 1:00 ✓BATMAN & ROBIN (G) 3:40-6:45-9:25
PALACE 6 558, rue Ste-Catherine O. 866-6991 TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50 \$ ✓BREAKDOWN (13+) 12:35-2:50-5:30-7:40-9:50 ✓LIAR LIAR (G) 1:15-3:15-5:15-7:20-9:40 GROSSE POINTE BLANK (13+) 12:15-2:30-4:50-7:10-9:30 EVITA (G) 12:00-3:00-6:45-9:35 ✓THE SAINT (G) 1:00-3:45-6:40-9:20 AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 12:45-3:00-5:00-7:00-9:10	ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:00-2:15-4:30-6:45-9:25 RIEN À PERDRE (13+) 1:30-3:50-7:05-9:40 HERCULES (G) 12:15-2:30-4:40-6:50-9:15 ✓BATMAN & ROBIN (G) 1:35-4:25 HERCULE V.F. (G) 12:45-3:00-5:10-7:30-9:35 ✓DOUBLE/IDENTITE (13+) 1:15-4:15-7:15-10:10 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:15-15:4-30-7:20-9:45 ✓FACE/OFF (13+) 12:50-4:00-7:20-10:15 NOTHING TO LOSE (13+) 12:00-2:10-4:30-7:25-9:50 ✓CONTACT (G) 12:10-3:30-7:05-8:15-10:00
DORVAL 250, ave. Dorval 631-8586 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00 \$ - MATINÉES 4,25 \$ MARDI & MERCREDI 4,25 \$ ENFANTS & ÂGE D'OR 4,25 \$ ✓CONTACT (G) 12:30-3:25-7:00-10:00 MEN IN BLACK (G) 12:15-2:30-5:00-7:30-9:45 FACE/OFF (13+) 1:00-3:45-7:20-10:10 GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:00-2:15-4:45-7:10-9:30	VERSAILLES Place Versailles 353-7880 ✓GEORGES DE LA JUNGLE (G) 12:45-3:00-5:20-7:25-9:30 HERCULE V.F. (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 ✓DOUBLE/IDENTITE (13+) 1:00-3:50-6:50-9:40 RIEN À PERDRE (13+) 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20 ✓CONTACT (G) 12:30-3:30-6:45-9:45 ✓MEN IN BLACK (G) 12:25-2:45-5:00-7:10-9:50

✓SON DIGITAL

"MAGIQUE"

LE FILM FAMILIAL LE PLUS DRÔLE DE L'ÉTÉ!

Joanna Leungchik, KIDS NEWS NETWORK

HYSTÉRIQUE

"MARTIN SHORT EST HYSTÉRIQUE!"

Juli Crisp, SIXTY SECOND PVIEW

DÉLICIEUX

"UN FESTIN D'AVENTURE ET D'ÉMERVEILLEMENT..."

ABSOLUMENT DÉLICIEUX Paul Wunder, WBAJ

MERVEILLEUX

"UN FILM FAMILIAL MERVEILLEUX!"

Jim Ferguson, PÉVUE CHANNEL

C'EST GÉNIAL

"C'EST GÉNIAL! C'EST MAGIQUE! C'EST POUR TOUT LE MONDE!"

Bobbie Wygon, KKAS

MARTIN SHORT MARA WILSON KATHLEEN TURNER

UN SIMPLE SOUHAIT

(Version française de A SIMPLE WISH)

UNIVERSAL PICTURES THE BULLY FACTORY NEW WISCONSIN BRUNNEN & MICHAEL MITCHELL MARTIN SHORT

MARA WILSON - EN SIMONE SEVRIAN - ROBERT PASTORALI AMANDA PELLIARD FRANCS CARLA - KATHLEEN TURNER - SIMONE BRUNNEN

www.unsimplewish.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

POUR AVOIR SA PEAU, IL DOIT D'ABORD ENTRER DEDANS.

TRAVOLTA/CAGE

DOUBLE/IDENTITÉ

VERSION FRANÇAISE DE "FACE/OFF"

www.face-off.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

D'une pierre trois coups au Marché Bonsecours

RAYMOND BERNATCHEZ

Si vous êtes amateurs d'art visuel et intéressés à faire ces jours-ci d'une pierre trois coups, allez vous balader du côté du Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal. On y expose gratuitement au rez-de-chaussée, dans deux montages encadrés, des acétates exécutées par Frédéric Back pour son film d'animation *Le Fleuve aux grandes eaux*, produit en 1993 et primé cette année-là au Festival international d'Annecy.

Les multiples « planches » contenues dans ces cadres témoignent de l'arrivée de Cartier au Canada, de la présence amérindienne en bordure du fleuve, de la vie qui bat à proximité aussi bien que dans ses eaux, et cela de l'Est à l'Ouest.

Au troisième étage de l'édifice, une vaste salle a par ailleurs été aménagée en lieu d'exposition accueillant trois manifestations culturelles distinctes pour lesquelles on réclame un prix d'entrée de 2,50 \$.

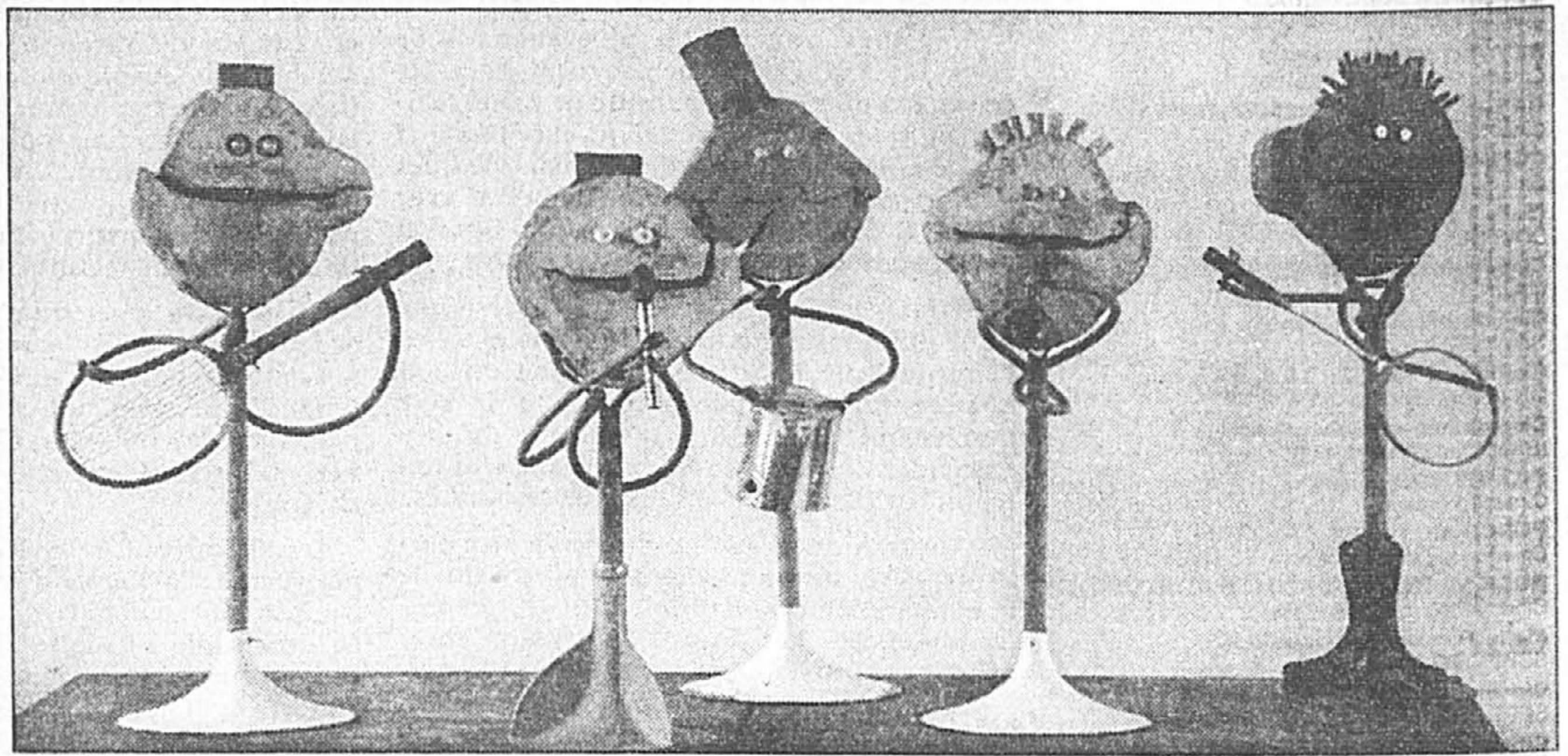
De quoi s'agit-il ? D'abord et avant tout d'un bizarre rassemblement de sculptures, regroupées dans la première salle et qui sont les « oeuvres » de Normand Toupin.

Normand Toupin, faut-il préciser, est un sculpteur des Cantons de l'Est. Dans son atelier du mont Ham, il crée des assemblages à partir de matériaux récupérés dans des décharges ou tout bonnement trouvés dans des terrains vagues. Non seulement fait-il oeuvre utile en grappillant des produits manufactu-

rés abandonnés dans les dépotoirs et en bordure du chemin, il se permet en plus le luxe d'imaginer à partir de ce ramassis d'objets hétéroclites d'amusantes pièces en trois dimensions qui font invariablement sourire tous les visiteurs. Normand Toupin possède en effet un sens de l'humour décapant. Il le démontre entre autres pour avoir conçu, avec un panier d'osier devant contenir du « linge sale » ainsi qu'avec une planche à repasser, un trône pour une reine de cour des miracles.

De là même manière, il a transformé une bouilloire en volatile et lui a attribué le nom de *Canard Electrique*. Un bol coiffé d'un abat-jour doté d'yeux en forme de cuiller, lui ont inspiré un... *Chinois*. Avec une balayeuse, il imagine une automobile. Des strates de bois prélevées sur des bûches deviennent les instruments à corde d'un *Choeur de rockeur*. Et par une brillante illumination, Normand Toupin a, avec quelques osselets et une poêle à frire, illustré la thématique d'un *Souper au théâtre*.

Ne serait-ce que pour cette seule exposition, le prix d'entrée de 2,50 \$ serait déjà justifié. Or, dans une salle attenante, vous avez, pour ce prix-là toujours, accès à une exposition paléontologique portant sur le patrimoine fossilifère montréalais, et dans une troisième et dernière salle, à des sculptures sur pierre réalisées par sept membres permanents de l'Atelier Sculpti. Ce collectif de création, ayant pignon sur rue à Montréal, a été fondé en



Choeur de rockeur, de Normand Toupin, ou comment faire flèche de tout bois.

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

1980. Ce qui fascine prioritairement les artistes qui en sont membres, ce sont les enjeux actuels de la sculpture sur pierre. Comment exprimer, avec un matériau vieux comme le monde, les préoccupations et les idées d'aujourd'hui ?

Les oeuvres exposées (des installations en fait) nous permettent d'évaluer la portée et le sens de la recherche effectuée par les membres de cet atelier et plus précisément encore l'interprétation qui en est faite par Pascale Archambault, Kiren Budhia, François Ferland, Christine Lacroix, Eléna Vallala, Alain Vaugier et Jean-Pierre Vivian.

Tout en nous faisant découvrir la beauté des minéraux de la région de Tadoussac, d'Alma, de Stanstead et de St-Marc, ces artistes suscitent les réflexions des visiteurs sur les questions relatives au sens de la vie, de la mort, de l'environnement du travail, de la mythologie, de la nature-morte, aussi bien que pour la recherche formelle, dans ce qu'elle a de plus pure.

Voilà qui justifie sans aucune hésitation une virée visuelle dans le Vieux-Port.

L'exposition *Le Fleuve* de Frédéric Back vous est proposée jusqu'au 31 août, au Marché Bonaventure, 350 Saint-Paul Est. Au même endroit, à un étage supérieur, vous pouvez voir jusqu'au 3 août l'exposition *A Force de pierre* de même que, jusqu'au 13 août, *Le Musée Incroyable de Normand Toupin et Le Patrimoine fossilifère montréalais, québécois et canadien*.

Exposition à Tunis du plus grand tableau du monde

Associated Press TUNIS

Le chef d'oeuvre de Gérard Di-Maccio, le peintre visionnaire français, considéré comme le plus grand tableau du monde, est exposé à partir de ce week-end à l'Acropolis de Carthage près de Tunis.

Cette oeuvre monumentale de 27 mètres sur 9 paraît s'étendre à l'infini grâce à un jeu de miroir. Elle s'inspire du mouvement surréaliste et a nécessité trois années de travail. L'artiste explique qu'il veut créer par son oeuvre « un mystère, un silence des choses pour que le spectateur découvre lui-même son propre univers en projetant sa culture ».

Dans cette oeuvre réalisée dans des tons chauds d'ocre et de jaune doré évolue avec harmonie des personnages, des animaux, des fleurs et d'autres détails. La femme occupe une grande place dans cette oeuvre où l'artiste met en relief son côté mystérieux.

Di-Maccio, qui est né en Algérie en 1949 de père italien et de mère espagnole, séjourne actuellement en Tunisie où il travaille sur des sujets inspirés de la rive sud de la Méditerranée. Le tableau, qui sera exposé à Tunis-Carthage jusqu'au 31 août prochain, fera ensuite un voyage à New York avant d'être finalement accroché au musée Di-Maccio d'Osaka au Japon.

Prix Kirchner

Le prix Kirchner 1997, doté de 33 000 dollars, a été attribué à l'Américaine Stéphanie Barron, responsable des expositions au County Museum de Los Angeles. Mme Barron a été récompensée pour son travail au service de la recherche et de la représentation de l'expressionnisme pictural. Elle recevra son prix, l'une des distinctions artistiques les plus richement dotées en Suisse, le 30 août.

MORENCY
LES NOUVELLES VALEURS

SUPPLÉMENTAIRES DU 22 AU 27 JUILLET ET DU 12 AU 16 AOÛT
Du 8 au 20 juillet, 20h
LE CABARET DU MUSÉE
2111 St-Laurent, Tél.: 845-4000
Admission: 790-1245
20,00\$ (taxes incl.)

JUSTE POUR LIRE
Des recettes de cuisine, des poèmes en alexandrins... lu par des intellos-rigolos.

AVEC :
Edgar Fruittier
Marc Labrèche
Gildor Roy
Chantale Lamarre
Luck Merville
Francis Reddy
Chantal Beaupré

20 au 22 juillet, 21h
AU LION D'OR, 1676 Ontario Est.
Billetterie Juste pour rire: 845-2322.
17,00\$ (tout inclus)

STATIONNEMENT UOAM, 1435 rue Sanguinet, entre Maisonneuve et Ste-Catherine

Les Galas Craven A
MISE EN SCÈNE DE DENIS BOUCHARD
THÉÂTRE ST-DENIS 1, 1594 ST-DENIS, (514) 790-1111 \$15,95, \$29,40, \$38,50 + taxes

POUR LES GALAS, 50% DU PRIX LE SOIR MÊME APRÈS 17H

DIMANCHE 20 JUILLET 19H30 **LUNDI 21 JUILLET 19H30**

gala 4
ANIMÉ PAR LISE DION et FRANÇOIS LEVEILLÉE
ah! la vie à deux
CE SOIR

gala 5
ANIMÉ PAR DENIS BOUCHARD et RÉMY GIRARD
vous invitent au mariage de Pierre et Pascale

FESTIVAL CRAVEN A

Juste pour rire

16-27 JUILLET, 1997
MONTRÉAL
en association avec **la Blüe**

50% DU PRIX LE SOIR MÊME APRÈS 17H POUR CE SPECTACLE

DU 16 AU 26 JUILLET, 20h, PLACE DES ARTS
19,25\$, 27,25\$, 29,25\$ (plus frais de services)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la PDA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245
Rabais en fonction de services.

VOYAGEUR IMMOBILE
"On retrouve la poésie du Cirque du Soleil"

SUZANNE COLPRON - LA PRESSE

"Comme dans un rêve, les images s'enchaînent"
LUC BOULANGER - VOIR

LEMIRE

SUPPLÉMENTAIRES LES 25 ET 26 JUILLET EN VENTE MAINTENANT 790-1245

SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
Tél.: 987-6919, 38,25\$, 41,25\$ (tout inclus)

OLE! LA COMÉDIE FLAMENCO
DU JAMAIS VU À MONTRÉAL

LA SEULE CHANCE DE LES VOIR!

DU 16 AU 27 JUILLET (Relâche lundi et mardi)
LE CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
En vente à la billetterie du Casino de Montréal
Admission: (514) 790-1245, Groupes de 20 personnes et plus: (514) 935-5161

PICASSO AU LAPIN AGILE

UNE COMÉDIE DE STEVE MARTIN
Mise en scène par Denise Filiatrault
SUPPLÉMENTAIRES DU 29 JUILLET AU 2 AOÛT, 20H30
THÉÂTRE ST-DENIS 2
TÉL.: (514) 790-1111, 30,00\$, 34,00\$ (tout inclus)

ZONE INTERDITE

DERNIER SOIR
19 et 20 JUILLET, 20h00
CAFÉ CAMPUS, 57, Prince Arthur Est
Billetterie Juste pour rire: 845-2322
Admission: 790-1245, 15,00\$ (tout inclus)

FORAITS ET PRIX DE GROUPES, BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322

Radio-Canada La Presse CKOI 96.9 FM CITE 102.1 MHz Delta Montréal Sobe Patrimoine canadien Canadian Heritage Tourisme Québec Gouvernement du Québec Ville de Montréal LE VIEUX PORT DE MONTRÉAL

POUR TOUT SAVOIR SUR LE GRAND TOHU-BOHU, APPELEZ LA LIGNE INFO BELL (514) 790-HAHA. COMPOSEZ LE CODE D'ACCÈS POUR CHAQUE SPECTACLE

Info Bell 790-HAHA

PROG. COMPOSITION COMPLETE: TOUS
GALA CRAVEN A 1: GAL1
GALA CRAVEN A 2: GAL2
GALA CRAVEN A 3: GAL3

GALA CRAVEN A 4: GAL4
GALA CRAVEN A 5: GAL5
PICASSO AU LAPIN AGILE: PICA
VOYAGEUR IMMOBILE: VOYA

OLE! LA COMÉDIE FLAMENCO: FLAM
MORENCY: FRAN
JUSTE POUR RIRE: LIRE
DANIEL LEHIRE: DANI

MUSÉE JUSTE POUR RIRE: MJPR
LA DOUCE VITA: DOLC
CODE CURSEUR: CURS

ENTRÉE GRATUITE LES 21 ET 22 JUILLET

LA PRESSE, CKOI et CITE ROCK DÉTENTE vous offrent une entrée GRATUITE sur le site extérieur du Festival dans le Vieux-Port sur présentation de ce coupon.

Le site est ouvert la semaine de 14h à minuit et la fin de semaine de midi à minuit. Pour tout savoir sur le grand Tohu-Bohu, appelez la ligne Info-Bell: (514) 790-HAHA ou consultez l'horaire complet dans La Presse.

tohu-bohu AU VIEUX-PORT!

FESTIVAL CRAVEN A
Juste pour rire
16-27 JUILLET 1997
MONTRÉAL
la Blüe

La Presse **CKOI 96.9 FM** **CITE rock détente 102.1 MHz**

SPECTACLES

Medtner : une belle découverte

CLAUDE GINGRAS

L'un des événements les plus attendus de notre été musical, principalement chez les fervents d'un certain répertoire de piano néoromantique, était la première exécution ici du deuxième Concerto de Nikolai Medtner que proposait Marc-André Hamelin avec l'OSM et Charles Dutoit hier soir au Festival de Lanaudière.

Malgré le froid subit et la menace d'une pluie qui finalement tomba légèrement, il est venu quelque 1800 personnes dont un bon nombre stimulées par l'expérience de l'été dernier qui leur valut la découverte du monumental Concerto de Busoni également défendu par Hamelin, spécialiste de ces raretés.

L'ovation que l'auditoire réserva aux participants et, surtout, l'attention avec laquelle il écouta l'oeuvre totalisant hier soir 35 minutes (elle en fait jusqu'à 38 dans un enregistrement) ne laissent aucun doute : la musique de Medtner, à peu près inconnue ici, laissa une très bonne impression sur ce public qui, immédiatement, et avec raison, l'identifia à celle de Rachmaninov qui lui est familière et combien chère.

Il est d'ailleurs intéressant de connaître les liens qui unirent les deux compositeurs et pianistes. Medtner dédia son deuxième Concerto à Rachmaninov et celui-ci dédia à Medtner son quatrième Concerto, composé au même moment (1926-27). On peut aussi rappeler que Medtner, comme Rachmaninov d'ailleurs, se produisit chez nous comme pianiste. Medtner eut même ici plusieurs disciples dont le pianiste Bernard Pinsonneault, qui écrivit une biographie de lui.

Mais Medtner compositeur n'est pas Rachmaninov : ses thèmes sont moins chaleureux, ses développements sont moins originaux, son discours est même marqué de certaines naïvetés. Le deuxième Concerto, le plus long et le plus important des trois qu'il destina à son instrument, reste pourtant de la très bonne musique pianistique et le commentaire orchestral y est toujours généreux et efficace.

Hamelin jouait avec la partition devant lui, ce qui est normal : on ne pouvait lui deman-

der de mémoriser cette oeuvre très longue qu'il n'aurait certainement pas souvent l'occasion de jouer. Son jeu toujours naturel, musical et irréprochable indiquait qu'il possédait bien son sujet et Dutoit et l'orchestre le secondèrent avec leur habituelle maîtrise de toutes les situations. Une répétition de plus eût certainement produit une cohésion encore plus parfaite mais, comme telle, la réalisation fut très satisfaisante.

En plus de jouer intégralement la longue cadence du premier mouvement (où Medtner autorise pourtant une coupure), Hamelin répondit aux applaudissements par un rappel : l'un des innombrables Contes de Medtner, qu'il rendit avec une puissance quasi orchestrale.

Dutoit ouvrait le concert avec une autre nouveauté : la *Toccata* d'Alexandre Tansman, compositeur polonais qui, comme le Russe Medtner, alla s'installer à Paris. Une bonne pièce d'entrée, brillamment enlevée. L'après-entracte était occupé par la populaire *Nouveau Monde* de Dvorak. On a entendu cela mille fois mais, là encore, l'acoustique miraculeuse de l'Amphithéâtre crée l'impression d'entendre une oeuvre nouvelle, un autre orchestre même. On découvre des détails de la polyphonie et des richesses de timbre absents à la salle Wilfrid-Pelletier, l'ensemble prend tout à coup une grandeur insoupçonnée, le mouvement lent est d'une expression inhabituellement profonde, jusqu'à la respiration du cor-anglais qui est palpable jusqu'aux derniers rangs...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL.
Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Soliste : Marc-André Hamelin, pianiste. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 20^e Festival international de Lanaudière. (Radiodiffusion : CBF-FM, 31 juillet, 20 h.)

Programme :
Toccata (1929) - Tansman
Concerto pour piano et orchestre no 2, en do mineur, op. 50 (1926-27) - Medtner
Symphonie no 9, en mi mineur, op. 95, B. 178 (*Nouveau Monde*) (1893) - Dvorak

Ouverture du festival de Salzbourg

Agence France-Presse
SALZBOURG, Autriche

Le prestigieux festival de Salzbourg, inauguré aujourd'hui, est placé cette année sous le signe de Mozart dont cinq opéras sont au programme du volet musical du festival qui se tient jusqu'au 31 août.

Le programme du festival, fondé en 1920 par le metteur en scène autrichien, Max Reinhardt, prévoit 190 représentations d'opéras, de concerts et de théâtre.

Salles de répertoire

- BEYOND HYPOTHERMIA**
Cinéma Impérial: 21 h 30.
- GARDEN OF THE FINZI-CONTINIS (THE)**
Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 15.
- GOLDORAK**
Cinéma Impérial: 19 h.
- MAJIN**
Cinéma Impérial: 17 h.
- NOWHERE**
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h 15.
- ON EST LOIN DU SOLEIL**
Cinéma Impérial: 14 h.
- PILLOW BOOK (THE)**
Cinéma Parallèle: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.
- PUNCH ME IN THE STOMACH**
Cinéma du Parc (1): 17 h 15, 21 h 30.
- ROCK ET BELLES OREILLES / 100 LIMITE**
Cinéma Impérial: 20 h.
- SCREWED**
Cinéma du Parc (3): 17 h 30, 21 h 45.
- SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA (LES)**
Cinéma Parallèle: 17 h 45.
- TENDRESSE ORDINAIRE**
Cinéma Impérial: 17 h.
- TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL**
Cinéma Impérial: 19 h.
- TROJAN EDDIE**
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 30.
- ULTRAMAN TIGA**
Cinéma Impérial: 13 h.
- VIE FANTÔME (LA)**
Cinéma Impérial: 21 h.
- WALKABOUT**
Cinéma du Parc (1): 15 h 15.
- WHEN WE WERE KINGS**
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
- WING CHUN**
Cinéma Impérial: 14 h 50.

IMAX

- IMAX (Vieux Port)**
A TOUTE VITESSE - ALASKA:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise).
Programme double et spectacle laser Enigma: À TOUTE VITESSE ET ALASKA, grandeur nature et spectacle laser: 22 h 15 (version française).
 - IMAX - LES AILES (Mail Champlain, Brossard)**
REUNION MAGIQUE:
12 h, 15 h, 18 h, 21 h.
 - UN PARADIS SOUS LA MER:**
13 h, 16 h, 19 h, 22 h.
 - VOYAGE COSMIQUE:**
14 h, 17 h, 20 h.
- Programmes simples, doubles et triples disponibles en tout temps.

Musique

- ÉGLISE T. S. NOM DE JÉSUS (4215, Adam)**
Yves-G. Préfontaine, organiste, et Jean-François Guay, saxophoniste. Handel, Franck, Vierni, Sauguet: 15 h 30.
- JARDINS DE ROCAILLES (1319, Lavoie, Val-David)**
Marie-Christine Gabillet, harpiste, et Jean Dury, flûtiste: 16 h 30.
- FESTIVAL DE MUSIQUE DE LACHINE (entrée libre)**
HÔTEL DE VILLE (1800, boul. Saint-Joseph)
Frédéric Bednarz, violoniste, et Jenny Peron, pianiste: 20 h.
- FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE AMPHITHÉÂTRE**
Ensemble Klezmer de musique juive. Dir. Hankus Netsky: 14 h 30.
- CATHÉDRALE DE JOLIETTE**
Choeur Les Colibris (Liège). Dir. Joël Hurard. *Missa Sancti Johannis* (Haydn). Entrée libre: 10 h 30.

Théâtre

- MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)**
Talk Radio, d'Eric Bogosian. Avec Patrick Huard. Présentation du Nouveau Théâtre Insolite: 20 h.
- SALLE O 2 (1297, Papineau)**
Attends-moi à Tokyo. Comédie de Étienne Langevin, Dominic Quare et Médéric. Mise en scène de Éva Dechéf. Avec Martin Wolfe, Mathieu Simpson, Étienne Langevin. Du 22 au 26 juillet: 20 h.
- L.H.N. DE SIR-GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER (458, Notre-Dame e.)**
Ciel! Que de poussière!, du lun. au ven., de 14 h à 17 h. Jusqu'au 29 août. *Politesse exquise, étiquette obligé!*, sam. et dim., 14 h, 15 h, 16 h (en français), 11 h (en anglais). Jusqu'au 31 août.
- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine o.)**
Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Pierre Lebeau, Sophie Prigent, Michel Bérubé et 16 autres comédiens. Jusqu'au 9 août.
- PARC DE LA RIVIÈRE DES MILLE-ÎLES (345, Ste-Rose, Laval)**
Les Aventures du Capitaine Dubord. Mise en scène et musique de Sylvain Lamy. Avec Mylène Baurgard, Philippe Boulin, Sylvain Lamy, Richard Larouche, Yannick Legault, Renée Lemay. Randonnée théâtre en Rabaska: du mar. au ven., 19 h, jusqu'au 29 août.

Pour Enfants

- THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)**
Contes sur les arbres. 19 h.
- L'ILLUSION - THÉÂTRE DE MARIONNETTES (783, rue de Bienville)**
Destination... marionnettes. Accueil et visite des lieux, spectacle, fabrication d'une marionnette, présentation de sa marionnette. En semaine, jusqu'au 24 août. Les dimanches, 10, 17 et 24 août.

Variétés

- CLUB SODA (5240, avenue du Parc)**
Queer Comics: 19 h 15, 21 h 45.
- CLUB BALATTOU (4372, St-Laurent)**
Mohamed Bangoura et Koba: 22 h.
- LE MEDLEY (1170, St-Denis)**
Kanpech: 22 h.
- HIPPODROME DE MONTRÉAL**
The Vans Warped Tour et Doughboys.
- CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)**
Zone inféridé: 20 h.
- CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)**
Barbara Lynch: dès 21 h.
- JAZZONS (300, Ontario e.)**
Skip Bay & Tim Jackson: dès 21 h.
- JELLO BAR (151, Ontario e.)**
Color Do Bresil: dès 21 h.
- KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine o.)**
Trio Greg Clayton: 19 h 15.
- L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)**
Tom Gossage Group: dès 21 h.
- LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**
Match d'improvisation: 20 h 30.
- LE PIERROT (114, St-Paul e.)**
Alex Sohler et Pierre Laurier: dès 21 h.
- PUB ST-PAUL (124, St-Paul e.)**
Groupe Bolero: dès 21 h.
- SWIMMING (4653, St-Laurent)**
Perdus dans l'espace, spectacle d'humour. Du 21 au 24 juillet: 21 h. En reprise le 24 juillet, minuit.
- WAX (3481, St-Laurent)**
Joshua Eli Trio et Kim Richardson: 22 h.
- P'TIT BAR (3451, St-Denis)**
Soirée Breil avec Thierry Fortuit: 21 h 30.
- MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. Concorde e.)**
Claudine Mercier, ven. et sam., jusqu'au 30 août: 20 h.

SPECTACLES AU VIEUX-PORT

4,50\$ POUR LES ADULTES, GRATUIT POUR LES 13 ANS ET MOINS

«QUE JE T'AIME!»
Clémence Massart
Mise en scène : Philippe Caubère

«Que je t'aime!», ce sont des lettres de femmes adressées aux courriers du coeur. Toute sorte de lettres, toute sorte de femmes. Clémence Massart les fait vivre, les fait parler. On rit, on rit, mais sans cruauté.

Du 16 au 19 et du 22 au 27 JUILLET
HANGAR 16, 10\$
(INCLUANT L'ENTRÉE SUR LE SITE)



Horaires Quotidiens

Le Vieux-Port est ouvert en semaine de 14h à minuit et la fin de semaine de midi à minuit.


DIMANCHE 20 JUILLET	LUNDI 21 JUILLET	MARDI 22 JUILLET
13h Les Zigotos Ile Danone	15h Chaperons Ile Danone	15h Les Gallades Ile Danone
14h Sortie '97 Agora Craven A	16h Guy Nantel Carrefour Bell	15h Délices Dada Presqu'île Craven A
15h Les Gallades Ile Danone	15h Délices Dada Presqu'île Craven A	16h Gary Kurtz Carrefour Bell
15h Délices Dada Presqu'île Craven A	16h "Open Mike" Presqu'île Craven A	16h "Open Mike" Presqu'île Craven A
16h Guy Nantel Carrefour Bell	17h Le 5 à 7 du Boom Ding Band Place publique	17h Le 5 à 7 du Boom Ding Band Place publique
16h "Open Mike" Presqu'île Craven A	18h -Après l'école- Agora Craven A	18h -Après l'école- Agora Craven A
17h Le 5 à 7 d'El VEZ Place publique	19h Fred Garbo Inflation Theater Co. Ile Danone	19h "Que Je T'aime!- Clémence Massart Hangar 16
17h Jeunes pour rire Ile Danone	19h "Open Mike" Presqu'île Craven A	19h Chaperons Ile Danone
18h -Après l'école- Agora Craven A	20h Avatar Agora Craven A	19h "Open Mike" Presqu'île Craven A
19h Fred Garbo Inflation Theater Co. Ile Danone	20h30 Le Bal Moderne-Naya Hangar 16	20h "Gala Under the Stars" Agora Craven A
19h "Open Mike" Presqu'île Craven A	21h Michel Courtémance Ile Danone	20h "Supremely Ultimate Improv Tournament (Follies)" Carrefour Bell
20h Avatar Agora Craven A	21h30 Warner Bros. presents Bugs Bunny on Broadway Music-Hall Labatt Bleue	20h30 Le Bal Moderne-Naya Hangar 16
20h30 Le Bal Moderne-Naya Hangar 16	22h Les Impres-défis de la Lili Carrefour Bell	21h El Espejo Negro Ile Danone
21h Arturo Brachetti Ile Danone	23h "Mike MacDonald" Agora Craven A	21h Jean-Guy Moreau Music-Hall Labatt Bleue
22h Les Impres-défis de la Lili Carrefour Bell	22h30 Warner Bros. presents Bugs Bunny on Broadway Music-Hall Labatt Bleue	22h Les Impres-défis de la Lili Carrefour Bell
22h30 Warner Bros. presents Bugs Bunny on Broadway Music-Hall Labatt Bleue		22h30 Guy Nantel Agora Craven A
		23h30 Michelle Sweeney Music-Hall Labatt Bleue

* spectacle en anglais.

WARNER BROS. PRESENTS
BUGS BUNNY
on Broadway

CRÉÉ ET DIRIGÉ PAR GEORGE DAUGHERTY (USA)

2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS



SUR ÉCRAN GÉANT
Vos dessins animés favoris.
SUR SCÈNE
54 musiciens «live»
ORCHESTRE GALA PHILHARMONIQUE

20 JUILLET, 22H30, 21 JUILLET, 21H30
MUSIC-HALL LABATT BLEUE, 10\$ (INCLUANT L'ENTRÉE SUR LE SITE)

Plume Latraverse et le retour des Timononk
Un party qui ne laissera personne sur sa faim... ni sur sa soif.

23 et 24 JUILLET, 21H00
MUSIC-HALL LABATT BLEUE, 10\$
(INCLUANT L'ENTRÉE SUR LE SITE)



FESTIVAL **Craven A**
Juste pour rire

16-27 JUILLET 1997
MONTRÉAL
en association avec **Bléue**



Le Bal Moderne Naya

Au Bal Moderne tout le monde danse sur le même pied : pas de danseur meilleur qu'un autre. On sait déjà qu'il sera vraiment difficile d'y résister!

Du 16 au 27 JUILLET
HANGAR 16



Arturo Brachetti

Il est un des plus grands «transformiste» au monde, et surtout le plus rapide. Sortez vos chronos!

Du 16 au 20 JUILLET
ÎLE DANONE
DERNIÈRE CHANCE!



Les 5 à 7 «Beach Party» d'El Vez

16 au 20 JUILLET
PLACE PUBLIQUE

DERNIÈRE CHANCE

Pour acheter vos billets, contactez la Billetterie Juste pour rire : (514) 845-2322
Admission : (514) 790-1245



Radio-Canada La Presse CMO 96.0 FM CITE 580 AM Delta Montréal SPTC Patrimoine canadien Canadian Heritage Tourisme Québec Gouvernement du Québec Ville de Montréal LE VIEUX-PORT

POUR TOUT SAVOIR SUR LE GRAND TOHU-BOHU, APPELÉZ LA LIGNE INFO BELL (514) 790-HAHA

COMPOSEZ LE CODE D'ACCÈS POUR CHAQUE SPECTACLE

BUGS BUNNY ON BROADWAY: BUGS LE BAL MODERNE: NAYA QUE JE T'AIME: DOUG MÉTÉ: TEND

SUGGESTIONS TRANSPORT: STIC NORANDA/PORT DU VIEUX-PORT: PORT MUSÉE JUSTE POUR RIRE: MUSEE VOLET PLEIN AIR: VIEUX

LA DOLCE VITA: DOLE CODE CURIEUX: CURIE FRANÇOIS: LEVÉLLE: LEVIE PLUME LATRVERSE: PLUM

BOWSER & BLIVE: BOWS HALTE-GARDIENNE SATURNE: HALTE

Info Bell 790-HAHA

Sciences



À 20 ans, Janette Bertrand passa un an dans un sanatorium : « Nous étions sûres de mourir ! »

« Nous étions comme des lépreux ! » — Janette Bertrand

RECHERCHE UNIVERSITAIRE

« C'était constant, la civière rentrait puis on se disait : « Lequel est-ce ? »
 A 20 ans, en 1945, Janette Bertrand a passé un an dans un sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts, souffrant de tuberculose. « Les gens mouraient autour de moi, a raconté l'auteure et animatrice à La Presse. Des filles de mon âge. C'était une atmosphère absolument épouvantable. Nous comparions nos radiographies. Nous étions sûres de mourir, tout le monde mourait de ça ! »
 Dans l'esprit de Mme Bertrand, rien ne se compare à l'épidémie de tuberculose qui fauchait le Québec à l'époque. Rien, pas même le sida. « On ne peut pas imaginer ce que

c'était, des gens qui avaient 12 enfants, puis il n'en restait que deux. Dans les villages, il n'y avait plus personne, c'était la peste ! Le sida, on sait bien comment ça se propage, et si tu te tiens à l'écart de ça, tu ne l'auras jamais. Tandis que la tuberculose, il y avait des enfants qui l'attrapaient comme on attrape un rhume. Imaginez, un rhume dont on meurt ! »

Janette Bertrand a contracté la tuberculose de sa mère, qui en est morte après en avoir souffert pendant 20 ans. « On ne prononçait pas ce mot-là, se rappelle l'animatrice et auteure. On disait qu'elle avait une bronchite chronique. Mon père, qui tenait un commerce, craignait que ça fasse fuir la clientèle. Mes soeurs, lorsqu'elles venaient visiter maman, se tenaient au pas de la porte ! On n'avait pas le droit d'embrasser personne, de toucher à personne. Cette peur d'attraper la maladie faisait de nous des lépreux. »

Tuberculose, sida : tragique alliance

Avec le développement des antibiotiques, à compter du milieu des années 1940, la tuberculose a été pratiquement éradiquée des pays développés. Au Québec, on recense maintenant un peu moins de 400 cas par année, contre plus de 7600 en 1944. La très forte majorité de ces malades sont soignés avec succès. « Mais ça reste une maladie grave, qui nécessite six mois de traitement », souligne le spécialiste du dossier à la direction de la santé publique de Montréal, le docteur Paul Brassard.
 « On ne parvient pas à éliminer complètement la maladie parce que subsistent des poches très difficiles à contrôler, explique son collègue Paul Rivest. Il y a des gens qui viennent de pays où l'incidence de tuberculose est encore très élevée. Il y a aussi les personnes atteintes du sida, qui sont suscep-

tibles de contracter la tuberculose parce que leur système immunitaire est déficient. »
 Le sida serait associé à 9 % des nouveaux cas de tuberculose déclarés dans l'île de Montréal de 1992 à 1995. Une personne porteuse du VIH et du bacille de la tuberculose court entre 50 et 100 fois plus de risques de développer une tuberculose active qu'une personne porteuse du seul bacille de la TB.
 Dans la dizaine de décès attribués annuellement à la tuberculose à Montréal, le sida est d'ailleurs souvent présent. « Ce n'est pas facile de dire si c'est vraiment la tuberculose qui est la cause du décès », souligne le Dr Rivest.
 Tuberculose, sida : tragique alliance entre les pestes de deux époques.

Les Russes avaient déjà sauvé la station Saliout-7, en 1985

Agence France-Presse PARIS

Les malheurs à répétition que connaît la station Mir ces dernières semaines n'ont jamais atteint la gravité de ceux qui avaient maintenu « hors service », pendant près d'un an, en 1984-85, la station Saliout-7, avant d'être sauvée.

Septième modèle de la première station spatiale russe, Saliout — dont le premier modèle expérimental, Saliout-1, avait été lancé le 19 avril 1971 — Saliout-7 fut mise en orbite le 19 avril 1982. Elle vécut neuf ans, jusqu'en 1991.

Si elle fut occupée par dix équipages et permit de battre de nombreux records de durée de séjour dans l'espace, elle fut victime d'une panne totale d'alimentation électrique pendant le vol des cosmonautes amenés à son bord le 17 juillet 1984 par le vaisseau Soyouz-T12, parmi lesquels figuraient celui qui allait la sauver près d'un an plus tard, Vladimir Djanibekov.

Dans le courant de l'année 1984, alors qu'elle accueillait Djanibekov en compagnie de Svetlana Savitskaïa, la deuxième femme dans l'espace, et d'Igor Volk, Saliout-7 fut victime d'une panne électrique majeure qui contraignit l'équipage à regagner la Terre.

Déclarée hors service, la station fut abandonnée dans l'espace. En quelques mois, elle était « congelée », tout contact avec elle était perdu. Elle dérivait sur son orbite à peu près analogue à celle où évolue Mir actuellement — entre 350 et 400 km de la Terre — où on ne doit utiliser que tous les trois à quatre mois les moteurs d'un Progress de ravitaillement pour en rehausser l'altitude.

Djanibekov refusa de baisser les bras de-

vant ce coup du sort et finit par convaincre le centre de contrôle des vols (TSOUP) de Korolev (ex-Kaliningrad), près de Moscou, de tenter de la récupérer. Patiemment, les ingénieurs russes analysèrent la situation, mirent au point les procédures de récupération et les méthodes de réparation.

Lancé le 6 juin 1985, en compagnie de Viktor Savinykh, Djanibekov allait être le sauveur de Saliout-7. Les deux hommes avaient dû amarrer leur Soyouz-T13 manuellement à une station qui, comme un navire désemparé, tournait sur elle-même.

Ils durent ensuite effectuer une sortie dans l'espace de cinq heures pour y rentrer à nouveau, en reprenant peu à peu le contrôle alors que la température intérieure était largement au-dessous de zéro, et réparer tout ce qu'ils purent avant l'arrivée de l'équipage qui allait leur succéder, celui de Soyouz-T14 : Vladimir Vassiloutine, Géorgui Gretchko et Alexander Volkov.

Après une semaine à cinq dans l'espace, Djanibekov regagna le sol avec Volkov, laissant les trois autres maîtres à bord. Ce fut le premier échange de cosmonautes d'équipages différents, technique toujours utilisée sur Mir. Sixante-quatre jours plus tard, le 21 novembre 1985, Vassiloutine, commandant de bord, dont l'état de santé s'était peu à peu détérioré, dut être ramené à Terre avec ses camarades et hospitalisé. C'est dire que le cas de Vassiloutine, le commandant de bord de Mir, victime d'arythmie cardiaque, n'est pas le premier à éprouver dans l'espace des ennuis de santé.

Saliout-7 ne fut plus occupée que par l'équipage de Soyouz-T15. Abandonnée mais contrôlée à distance, elle termina sa carrière le 7 février 1991, date à laquelle le TSOUP l'a fit tomber dans l'océan Indien.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A PEINTURE

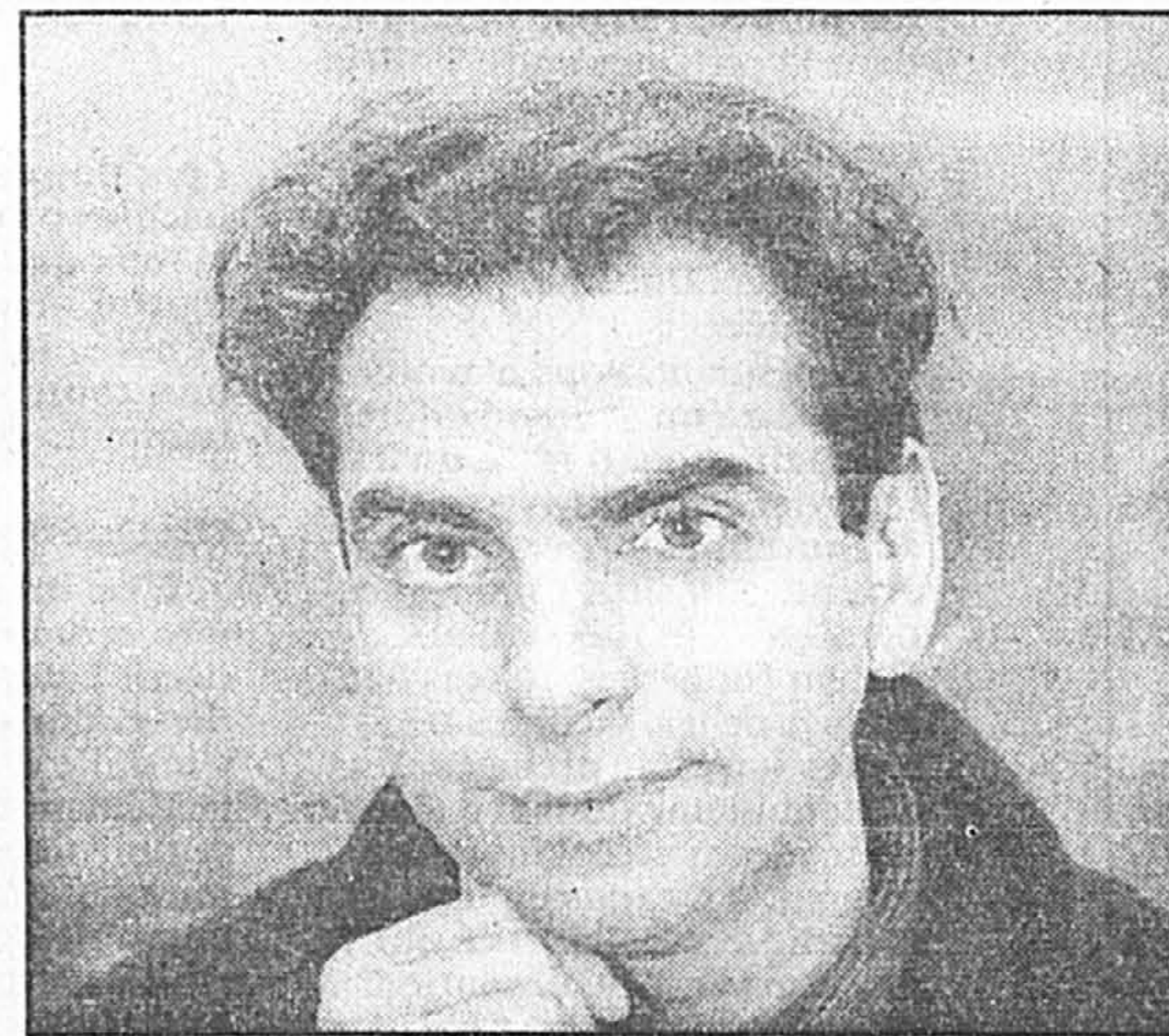
- 1 Quel était le prénom de Pissaro ?
- 2 Quel musée de Paris contient une impressionnante collection d'impressionnistes ?
- 3 Quel peintre est en vedette au Musée des beaux-arts d'Ottawa à l'été 1997 ?
- 4 Qui a peint L'Étoile ?
- 5 Quels sont les prénoms de Monet et Manet ?
- 6 Quel peintre est incarné au cinéma par Jacques Dutronc dans un film de Maurice Pialat ?
- 7 Peintre prénommé Alfred, il a peint Inondations à Port-Morly et La Neige à Louvenciennes ?
- 8 Quelle était la profession du fils de Pierre-Auguste Renoir ?



Peintre hollandais

B ÉCONOMIE

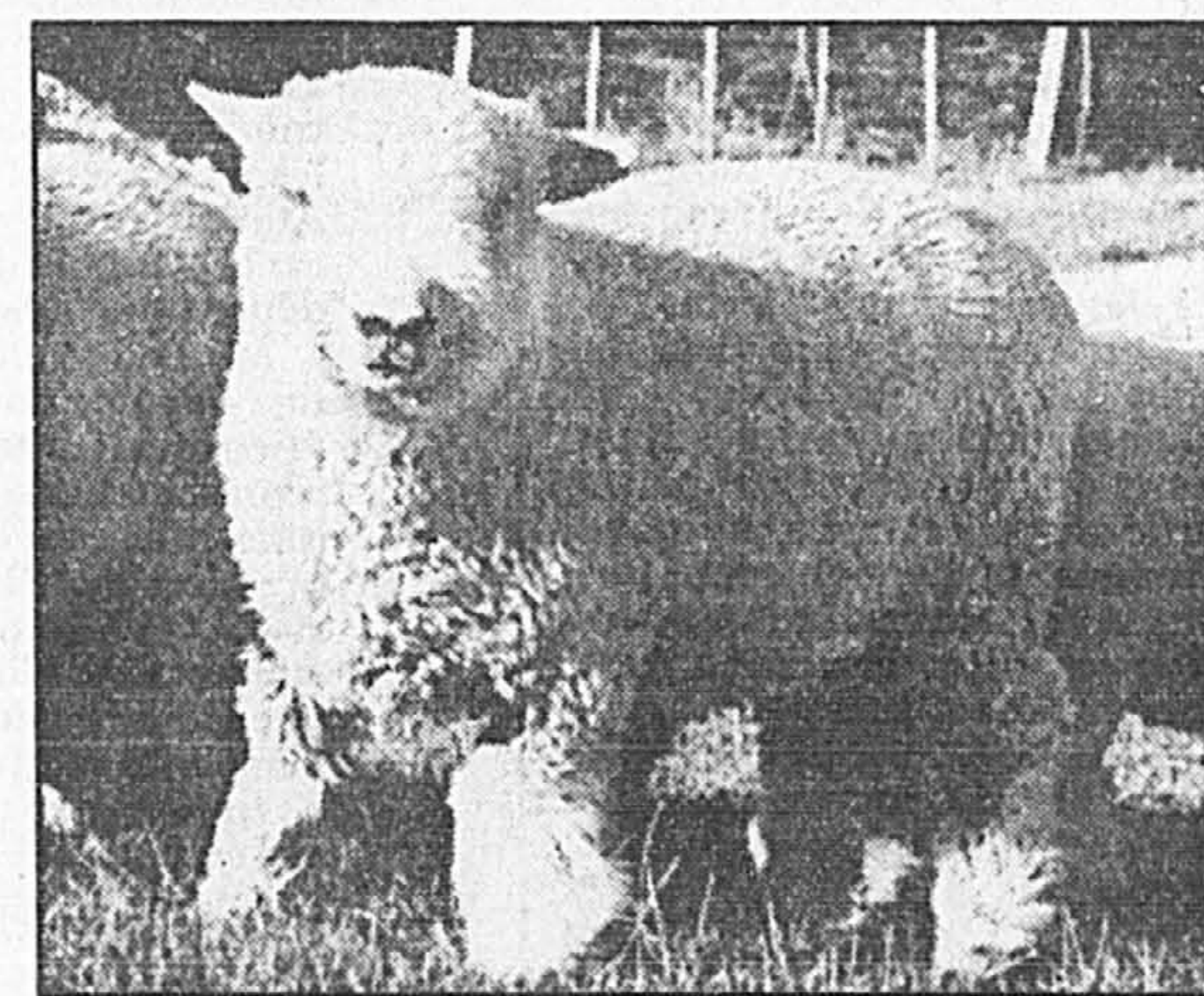
- 1 Qui a écrit la Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie ?
- 2 Quelle société a le plus gros chiffre d'affaires au monde ?
- 3 Quel constructeur automobile a fermé une usine à Vilvoorde en Belgique ?
- 4 Quel groupe français fut fondé par Eugène Schueller ?
- 5 Qui est le président de Softimage ?
- 6 Comment appelle-t-on le prix d'une monnaie par rapport à une autre ?
- 7 De quel mot allemand provient le mot dollar ?
- 8 Laquelle de ces villes canadiennes n'a pas de bourse : Vancouver, Montréal, Halifax, Calgary ?



Président de Softimage

C SCIENCES

- 1 Une kératite est une inflammation de quelle partie de l'oeil ?
- 2 Comment appelle-t-on une ouverture chirurgicale de la paroi abdominale ?
- 3 De quel animal la mélophage est-elle le parasite ?
- 4 Quel est le principal alcaloïde de l'opium ?
- 5 Quel mot emploie-t-on pour désigner quelque chose qui a l'apparence du sucre ?
- 6 Quel engrais est constitué d'excréments d'oiseaux marins ?
- 7 Comment appelle-t-on aussi l'ixode ?
- 8 Que détruit-on dans un organisme lorsque l'on procède à une lipolyse ?



La mélophage en est le parasite

D EUROPE

- 1 Dans quelle partie de la Grande-Bretagne se situe la ville de Swansea ?
- 2 Dans quelle région française est situé Le Mans ?
- 3 Quel pays est appelé Lietuva par ses habitants ?
- 4 Au bord de quelle mer est située la ville russe d'Arkhangelsk ?
- 5 Quel land allemand a Potsdam pour capitale ?
- 6 Comment s'appellent ces îles du nord des Pays-Bas et de l'Allemagne, qui sont les restes d'un cordon littoral morcelé ?
- 7 Quelle ville belge possède la cathédrale Saint-Bavon et est le chef-lieu de la Flandre-Orientale ?
- 8 Dans quelle communauté autonome espagnole sont situées les villes de Gerone et Tarragone ?

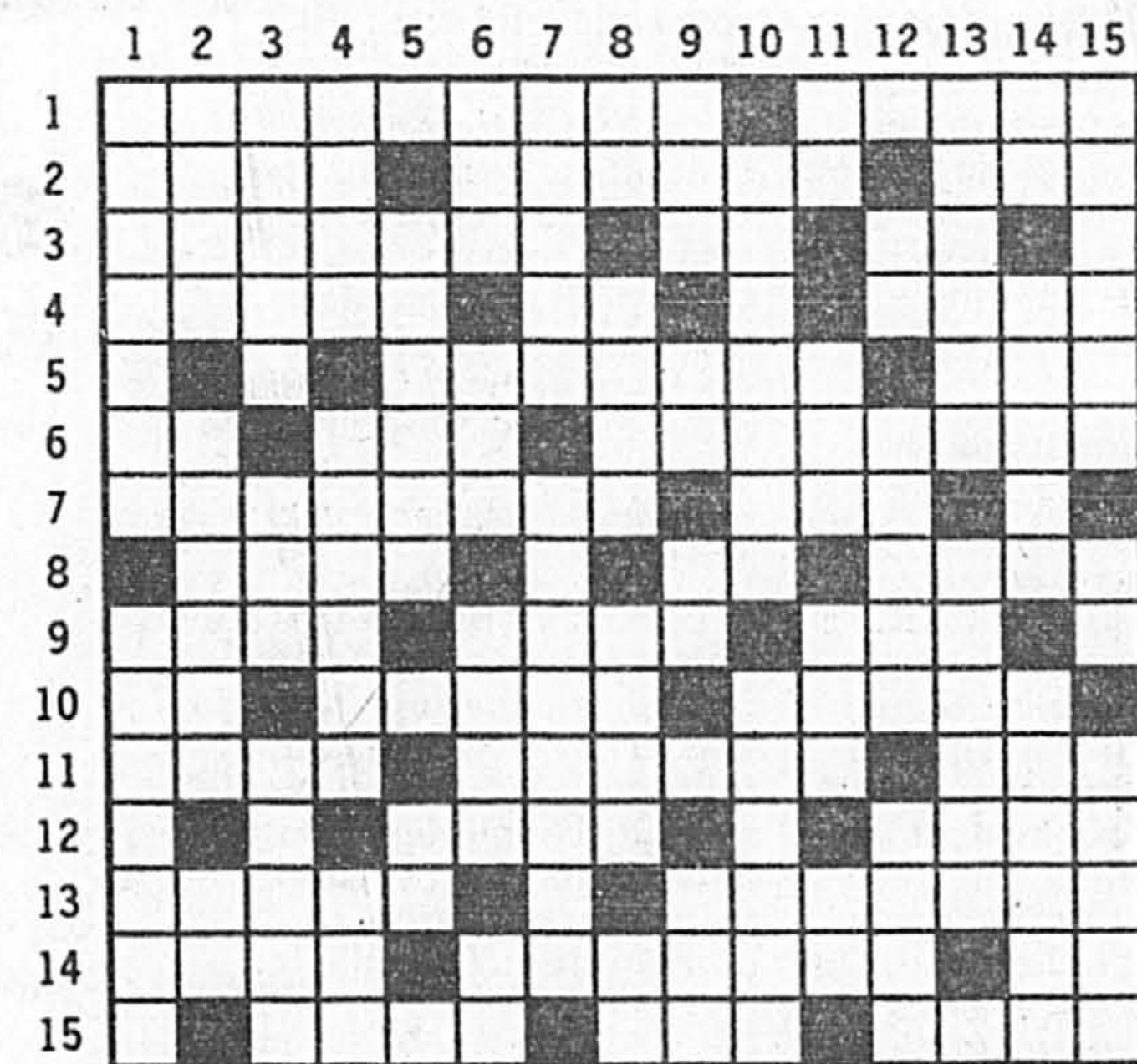
E AVIATION

- 1 Comment s'appelaient ces raids aériens japonais où les avions allaient s'écraser sur leur objectif ?
- 2 Sur quel avion vole Snoopy ?
- 3 De quel pays provient la ligne aérienne EL AL ?
- 4 Quels aviateurs français ont franchi les premiers l'Atlantique Sud sans escale ?
- 5 Qui fut abattu durant la guerre 1914-18, lorsque durant un vol en rase-mottes, poursuivi par le Canadien A.R. Brown, des coups de feu furent tirés d'une tranchée australienne ?
- 6 Sur quel avion vole Cessna ?
- 7 Quel était le prénom de Kelly ?
- 8 Quel fut l'exploit des aviateurs MacReady et Kelly en 1924 ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

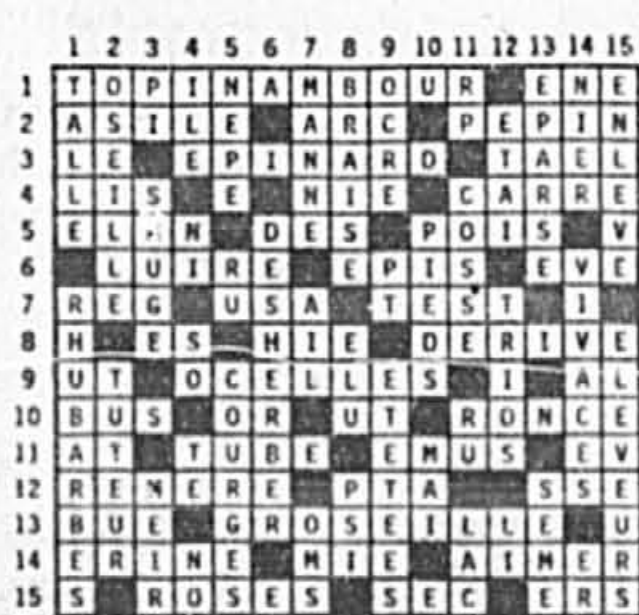
de Michel Hannequart

VIE A LA CAMPAGNE



- 4 Orifice — Division d'une écurie — Chaviré.
- 5 Herbe qui repousse dans un pré après la fauche — Préposition.
- 6 Le soleil s'y lève — Vaut 100 mètres carrés — Embarcation — Le trèfle a le sien.
- 7 Travaille dans un abattoir — Se font généralement vers la fin de l'été.
- 8 Gloussé — Il y a une crête sur celle du coq — Mouvement impétueux — Possessif.
- 9 Au Nigeria — Exclamation — Aire de vent — Partie d'une charrue.
- 10 Élaguer — Supprime.
- 11 Phénomène — Agent secret — Direction — Id est.
- 12 Arbre à baies rouges — Branche nouvelle d'un arbre — Le coin du feu.
- 13 Figuier de l'Inde — Caustique.
- 14 Ricané — Il fait des bottes — Chose difficile à trouver.
- 15 Greffées — Pas à nous — Effort fait sur un levier.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

HORIZONTALLEMENT

- 1 Qui évoque la vie à la campagne — Grande plante ligneuse vivace.
- 2 Barrière que les chevaux doivent franchir — Les sangliers en sont — Rivière de France.
- 3 Arrache des brossailles — Eminence — Dans le vent.
- 4 Route qui descend — Ancienne note — Suite de personnes.
- 5 Lieu boisé où les lapins vivent à l'état sauvage — Cri de douleur.
- 6 Terminaison — Poisson comestible de la famille des sparidés — Canards.
- 7 Vache — Dans la rose des vents.
- 8 Courage — Strontium — Oie mâle.
- 9 Voûte étoilée — Ancienne mesure agraire — Se dit d'un bois qui brûle bien.

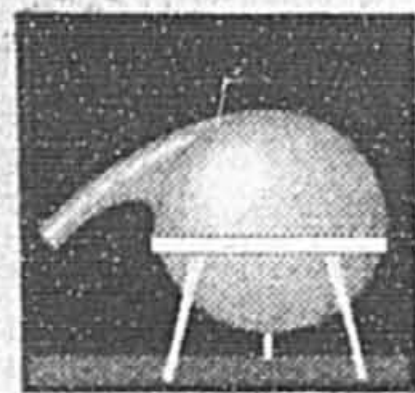
VERTICALEMENT

- 10 Commence en janvier — Pièce de harnais — Petite fleur en forme d'étoile.
- 11 Champignon — Dans les huiles végétales — Style musical.
- 12 Variété de prune — Ouvre une fenêtre.
- 13 Insolites — Se dit d'une jument suivie de son petit (pl.).
- 14 Mammifère ruminant — Répartir des cultures — A deux branches.
- 15 Sans fringues — Terme de tennis — Rapière.
- 1 Ensemble du bétail d'une exploitation agricole — Pousse son cri, en parlant de l'oie.
- 2 Femelle du lièvre — Navet — Ils ne boivent plus.
- 3 Passe à Soissons — Courroux — Est utilisé comme engrais.

Sciences

« Nous étions comme des lépreux ! » dit Janette Bertrand
page B 11

Recherche

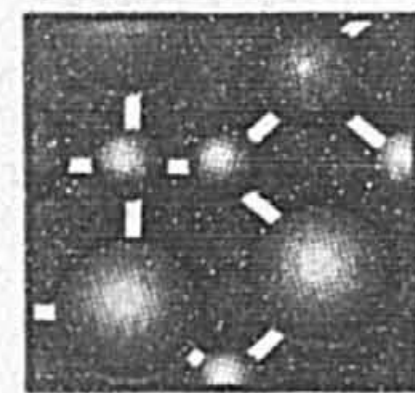


Des chercheurs américains sont parvenus à créer une nouvelle catégorie d'antibiotiques

en modifiant des produits naturels avec des molécules synthétiques, rapporte une étude parue dans l'hebdomadaire *Science*. Selon cette étude, réalisée par une équipe des universités de Stanford (Californie) et de Madison (Wisconsin), ces nouveaux antibiotiques, si leur efficacité est confirmée par des essais cliniques, pourraient notamment s'avérer utiles au nombre croissant de patients qui développent des résistances à ces médicaments.

Agence France-Presse

Physique

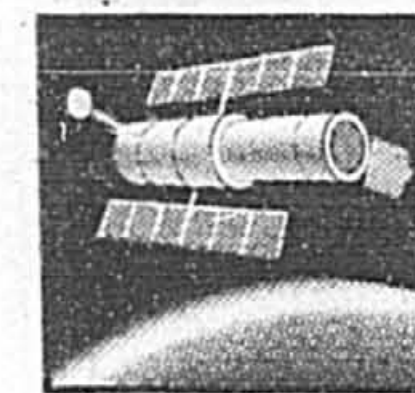


Des centaines d'adolescents représentant plus d'une cinquantaine de pays participent depuis lundi

aux 29^e Olympiades internationales de chimie ou à celles de physique, qui se déroulent respectivement à Montréal et à Sudbury (Ontario) jusqu'à demain. Les jeunes scientifiques, sélectionnés dans des institutions pré-universitaires, s'affrontent au cours de deux examens, l'un théorique et l'autre pratique, correspondant à un niveau de connaissances d'étudiant en première année universitaire. Chaque pays est représenté par une équipe de quatre concurrents et par deux professeurs qui font partie du jury.

Agence France-Presse

Espace

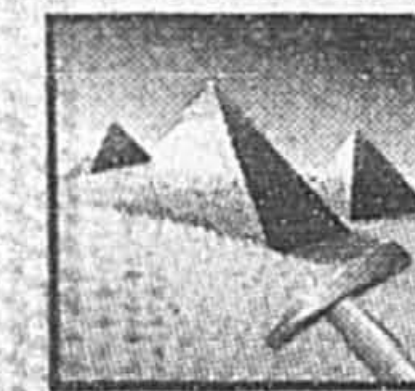


Les deux fusées d'appoint permettant aux navettes spatiales américaines de décoller

pourraient à l'avenir revenir se poser sur terre au lieu de tomber en mer, comme actuellement. L'agence spatiale américaine (NASA) a en effet récemment demandé aux compagnies Lockheed Martin et Boeing d'étudier la faisabilité de telles fusées, qui seraient dotées d'un moteur leur permettant d'effectuer un vol de neuf minutes et d'atterrir sur la piste du centre spatial Kennedy à Cap Canaveral (Floride). Actuellement, les fusées d'appoint se détachent de l'ensemble formé par la navette et le réservoir après les premières secondes du vol et tombent ensuite dans l'océan Atlantique. Elles sont ensuite récupérées par un navire et ramenées à terre pour y être réparées et réutilisées pour une autre mission. Selon Boeing, ces nouvelles fusées d'appoint pourraient effectuer leur premier vol en 2002.

Agence France-Presse

Archéologie



Des archéologues israéliens ont découvert des salles de bains, des saunas et une piscine dans

le palais du roi Hérode à Hérodion près de Bethléem en Cisjordanie, a indiqué la télévision. Les archéologues, qui cherchent depuis des années le tombeau du roi Hérode le Grand, roi des Juifs, qui a été installé sur le trône à Jérusalem en 37 avant Jésus-Christ sous l'occupation romaine de la Palestine, ont également mis au jour des fresques et des mosaïques. Le palais fortifié du roi Hérode se trouve au sommet d'une montagne. Hérode l'a fait construire pour surveiller les allées et venues dans le désert de ses sujets juifs susceptibles de se révolter. Hérode a conçu l'édifice comme un mausolée personnel où il souhaitait être enterré.

Agence France-Presse

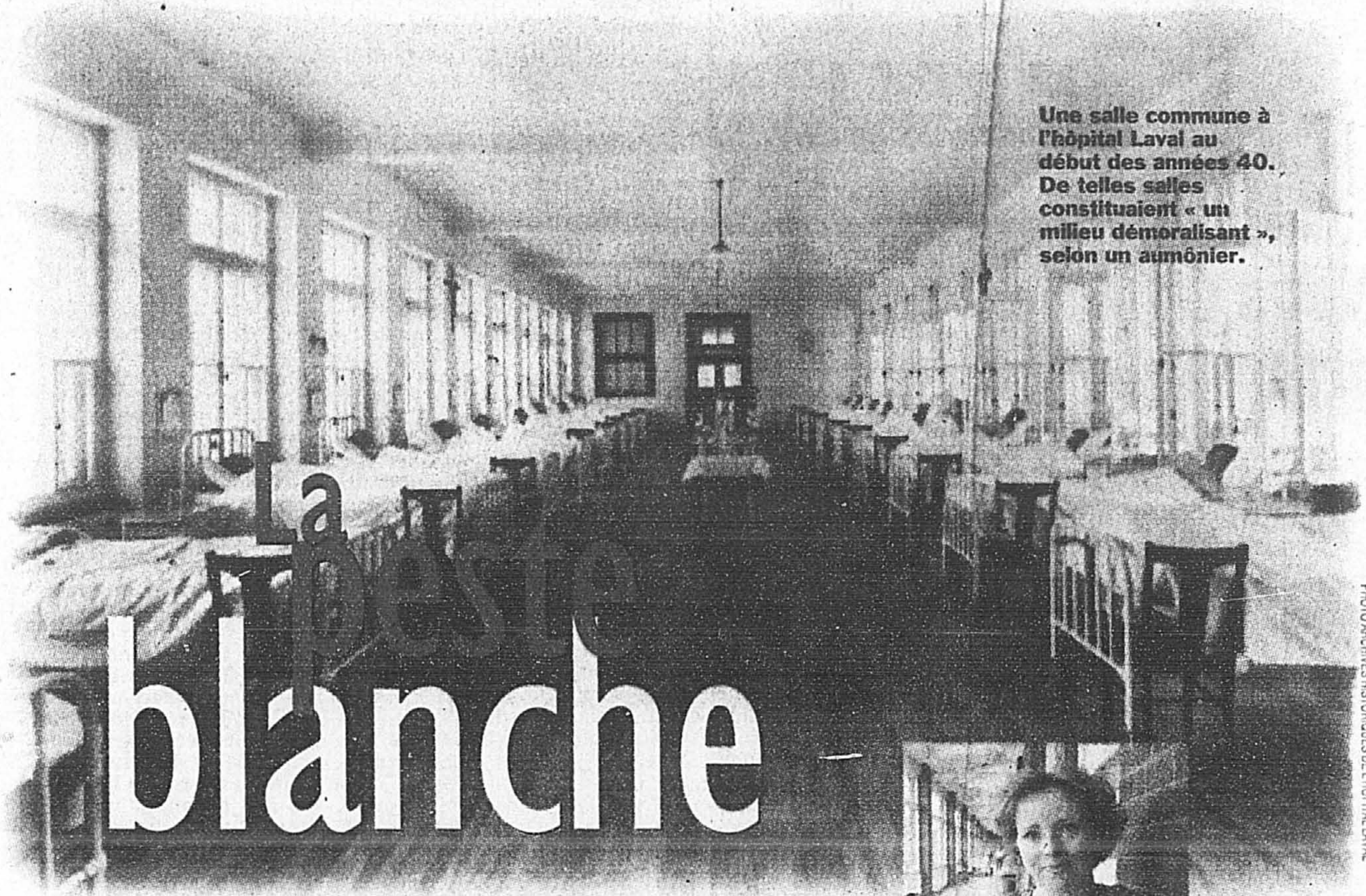
Anthropologie



Un nouveau texte de la civilisation maya a été presque complètement déchiffré par

des ethnologues américains qui rapportent leur découverte dans la dernière livraison du magazine *Science*. Ce texte, datant de l'époque épique — il n'en existe que quatre lisibles — provient d'une stèle dénommée La Mojarra qui avait été apportée en 1986 au musée de Vera Cruz, au Mexique. Il relate les réalisations et les qualités personnelles d'un homme à la fonction sociale éminente.

Agence France-Presse



La blanche

Un portrait saisissant du Québec au temps de la tuberculose

Une salle commune à l'hôpital Laval au début des années 40. De telles salles constituaient « un milieu démoralisant », selon un aumônier.

L'historienne Louise Côté, sur l'ancienne galerie de cure de l'hôpital Laval, de Québec.

ANDRÉ PRATTE

« Je suis tuberculeux ! Le malade s'écroule, assommé. C'est trop terrible. On peut être rhumatisant,

arthritique, cardiaque, rénal, mais tuberculeux ! C'est une tare, une avanie, presque une indécence. On est fini. »

Difficile pour quelqu'un de moins de 50 ans d'imaginer le sentiment de désespoir qui s'emparait d'un Québécois, avant 1950, lorsque tombait le diagnostic : tuberculose ! La peste blanche ?

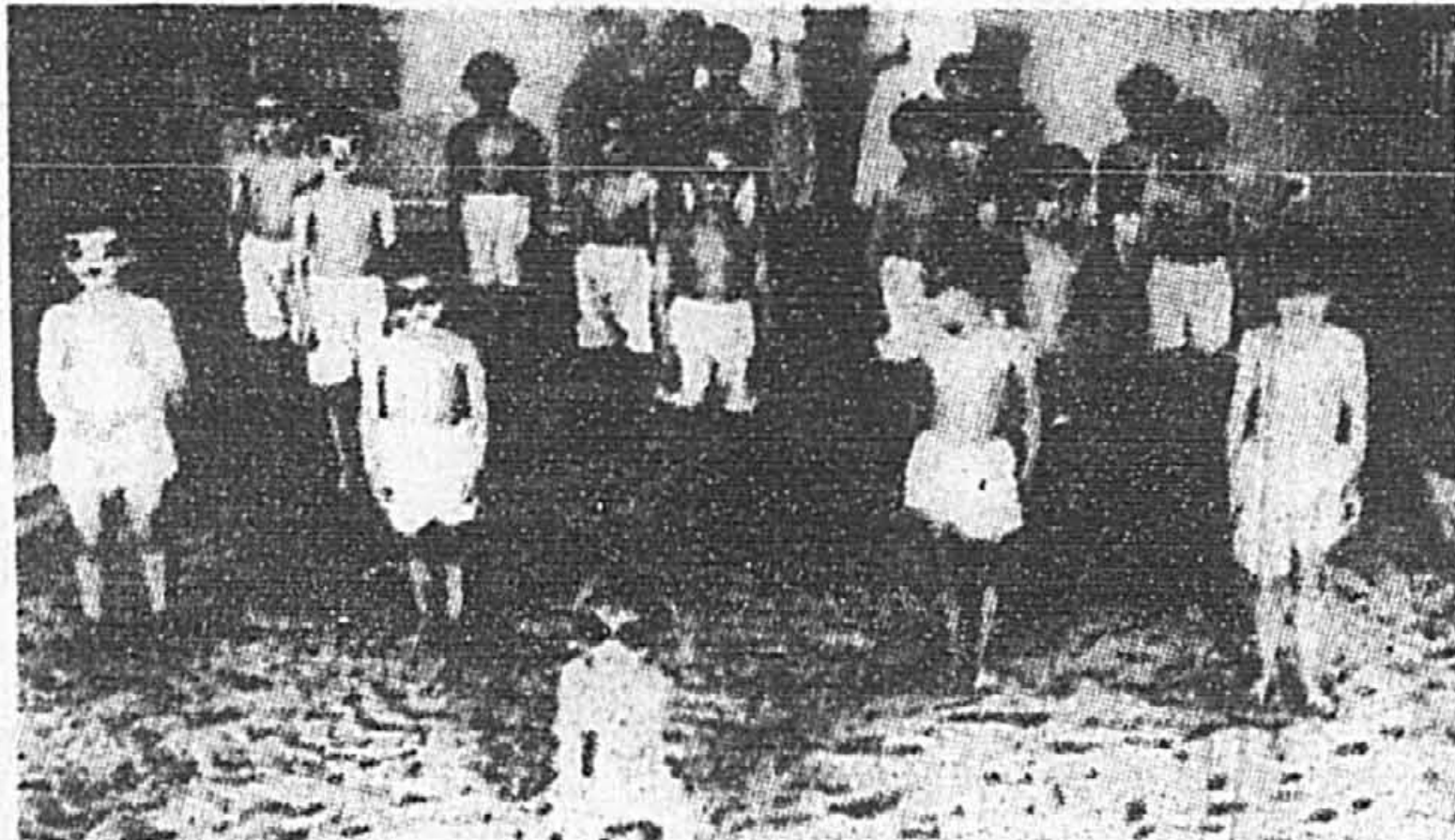
Il y avait la peur de mourir, certes : on dit que la maladie a tué plus de 150 000 personnes dans la province entre 1900 et 1950. Mais il y avait aussi, comme en témoigne ce passage d'un roman de l'époque, la crainte d'être rejeté par son entourage. Une tare, presque une indécence !

Cependant, nous n'avons pas à faire un si grand effort d'imagination. Il n'y a qu'à regarder ce qui arrive aujourd'hui aux personnes atteintes du sida. Comme ces dernières, les tuberculeux étaient congédiés, rejetés par leurs proches, victimes de toutes sortes de préjugés. Ils avaient même du mal à trouver un médecin acceptant de les soigner. « Chaque époque a sa maladie symbolisant ce qui va mal dans la société, soutient l'historienne Louise Côté. Au début du XX^e siècle, c'était la tuberculose, qui était le symbole des excès de l'industrialisation, des conditions déplorables dans lesquelles vivait la population. Aujourd'hui, c'est le sida, qui est le symbole de la déperdition des mœurs. »

Mme Côté vient de terminer une thèse de doctorat fascinante sur les représentations de la tuberculose au Québec dans la première moitié du présent siècle.⁽¹⁾ À son grand étonnement, elle a découvert que même aujourd'hui, les personnes qui furent atteintes de tuberculose il y a 50 ou 60 ans en portent encore les stigmates. Ainsi, plusieurs de celles qu'elle a interrogées ont exigé l'anonymat. « C'est une peur du rejet qui est restée ancrée, croit l'historienne. Le milieu des anciens tuberculeux est très fermé. C'est difficile d'y pénétrer, et de gagner leur confiance. »

« Il y avait un mélange de crainte et de honte à l'égard des personnes tuberculeuses, s'est rappelé Jean-Paul Desbiens (le frère Untel), lui-même survivant de la maladie, au cours d'une interview avec *La Presse*. La tuberculose était associée à un mélange de pauvreté, d'ignorance et de malpropreté. Si tu avais un tuberculeux dans ta famille, ça voulait dire tout ça ensemble. »

Il ne faut toutefois pas pousser trop loin le parallèle tuberculose/sida. La première se transmettait plus facilement



Une « plage artificielle » aménagée à l'intention des enfants atteints de tuberculose. On a cru, un temps, que les rayons ultraviolets avaient un effet bénéfique pour les tuberculeux.

(par une exposition aux bacilles projetés dans l'air par la toux du malade), elle a touché, au plus fort de l'épidémie, une proportion beaucoup plus élevée des habitants de la province.

Un Québec pris de panique

C'est un Québec en proie à une véritable panique que décrit Louise Côté dans sa thèse. Une panique qui s'installe d'autant plus facilement que la médecine semble totalement impuissante, proposant toute une série de traitements qui rivalisent d'inefficacité, quand ce n'est pas d'absurdité.

« Les gens ont peur de nous comme si ça sautait sur le monde ! » écrit une femme au ministre de la Santé de la province en 1943. On craint non seulement — à juste titre — les gouttelettes expulsées lors de la toux, mais — à tort — les objets touchés par les malades, et les crachats qui, desséchés, contamineraient l'air. « Le germe s'échappe et est charroyé par le vent au dehors ; dans les maisons, la balayeuse le met en mouvement et il se mélange à l'air, et de là pénètre dans le corps par le nez et la bouche », peut-on lire dans le *Petit catéchisme de la tempérance et de la tuberculose* (1909).

Des voisinages s'opposent à l'aménagement d'hôpitaux pour tuberculeux dans leur quartier. Des parents refusent que leur enfant hospitalisé leur rende visite à la maison.

L'apartheid tuberculeux

La première arme de la croisade anti-tuberculose, c'est la ségrégation du malade. Ségrégation soit à l'intérieur même de son domicile, soit au sanatorium. Dans ce dernier cas, des pères ou des mères seront séparés de leurs enfants pendant deux, trois ou même cinq ans. Mariages et familles seront mis à dure épreuve.

« Tout à l'heure, j'ai tenu dans mes mains avides de

tendresse une tête d'enfant, raconte un patient dans son journal, publié en 1935. Et ce soir, je veille. Le ciel est sombre, l'air lourd, mon cœur aussi ; le sommeil ne vient pas. Les yeux fixes, grands ouverts dans le noir, je songe, je pense à cette enfant que peut-être j'ai effrayée. Aux autres aussi, les miens, chez nous, et dont depuis si longtemps je suis séparé. »

« Le sanatorium n'était pas obligatoire, rappelle Louise Côté. Avant les années 1940, il n'y avait pas beaucoup de places, et ceux qui y étaient admis étaient considérés comme des privilégiés. C'était des gens qu'on devait soigner en priorité, des pères ou des mères, ou ceux qui avaient des connections. »

« Les gens ont peur de nous comme si ça sautait sur le monde ! »

Le sanatorium est le lieu par excellence des expérimentations. On impose aux malades un repos total, selon l'hypothèse que moins le poumon atteint est sollicité, plus vite les plaies guériront. « C'était le repos forcé, 24 heures sur 24, raconte Jean-Paul Desbiens. On mangeait au lit, on allait à la chapelle au lit, il fallait éviter tout effort. »

« Le malade alité doit éviter tout mouvement inutile, toute conversation personnelle soutenue, toute visite, et ne pas faire de lecture prolongée, être aidé dans sa toilette et pour ses repas, changer de lit lorsque l'on fait sa chambre », recommande un spécialiste de la cure.

À l'opposé, d'autres médecins prescrivent l'exercice, voire le travail. « La cure, note brillamment l'historienne, permet au médecin d'acquiescer un certain pouvoir sur la vie du malade à défaut de lui en donner sur la maladie. »

braver tous les temps et rester dehors à tout prix, jour et nuit, raconte un médecin de l'époque, lui-même rescapé de la tuberculose. Emmitoufflé de fourrures jusqu'au nez, les jambes emmaillottées de lourdes couvertures, étonné de bouteilles d'eau chaude, le malade était forcé de garder une immobilité de momie. »

Diverses théories sont élaborées au sujet de la diète des malades. Certains prônent la suralimentation systématique. On conseille, par exemple, d'ingurgiter de six à dix œufs par jour. Un médecin américain suggère de boire au moins trois pintes de lait quotidiennement !

On se montre par ailleurs très préoccupé par la bonne digestion des patients. Dans un sanatorium, selon les documents retrouvés par l'historienne, « dès qu'une tendance à la constipation est constatée, un laxatif est administré. »

Ces prescriptions contradictoires, écrit Mme Côté, sont le « symbole de l'impuissance des médecins ». Ceux-ci se gardent bien, d'ailleurs, d'annoncer la guérison de leurs patients les plus chanceux. On dit qu'ils sont « apparemment guéris », « calmes », « apparemment arrêtés. »

Les cas les plus graves sont traités par chirurgie. Une des techniques employées suscite la terreur chez les malades : la thoracoplastie extrapleurale. Il s'agit de couper les côtes pour aller affaiblir le poumon malade. L'opération est douloureuse et mutilante.

Une vie d'exil

Les recherches de Louise Côté lui permettent de peindre un tableau émouvant de la vie au sanatorium. Une vie où la mort rôde. « Une ex-patiente se rappelle avoir écouté, une nuit, l'agonie d'une compagne, sachant sa fin proche. En entendant le grincement d'une tête de lit qu'on descend, elle s'était mise à pleurer, comprenant tout de suite ce que cela signifiait. »

Cette vie de reclus, d'« allongé », donne naissance à ses rites, à sa « micro-culture ». « Maîtriser l'art de cracher, explique notamment la chercheuse, témoigne à coup sûr de l'intégration de l'individu à l'univers sanatorial. »

Exclus, exilés, les tuberculeux finissent par s'identifier à leur nouveau milieu de vie. « Comme les soldats frôlant la mort dans une même tranchée, écrit Mme Côté, les allongés développent une forte solidarité. »

(1) Côté, L. « 'En garde !' : les représentations de la tuberculose au Québec dans la première moitié du XX^e siècle. Maladie, culture et identité. » Thèse en histoire, Université Laval, avril 1997.